

# CHAOTEN

stürzt Berlin ins Chaos

zeitung

**RIOT #4 INTERNATIONALE EMEUTIERE**

[Anti-©2008]

# SOMMAIRE

- p.3 - *Attaques fascistes en europe*
- p.4 - *Guide de survie dans une manif antifa*
- p.6 - *Self-Défense*
- p.7 - *Les points vulnérables du corps*
- p.8 - *Matériel démocratique et antifasciste*
- p.9 - *Leben, Lieben, Kampfen*
- p.10 - *Contacts et infos à Berlin*
- p.11 - *Kopi*
- p.12 - *1er Mai*
- p.13 - *Paragraphe 129 A*
- p.14 - *Militante Gruppe - Rappel des faits*
- p.15 - *Communiqué du Militante Gruppe*
- p.17 - *La mouvance autonome allemande*
- p.20 - *Actions anti-G8 en allemagne*
- p.23 - *Pour l'extension des émeutes*
- p.26 - *Sabotages de caméras à Athènes*
- p.27 - *Grenade : incendies d'agences immobilières*
- p.28 - *Bouygues Enfermement*
- p.30 - *Chronologie des initiatives contre Bouygues*
- p.31 - *SNCF : sabotages ordinaires*
- p.32 - *Lettre d'Ivan et Bruno*
- p.33 - *Pourquoi je me suis fait la malle*
- p.34 - *Surveillance téléphonique*
- p.35 - *Torture*
- p.36 - *Jouez farouchement ! Nos vies sont en jeu !*
- p.38 - *Le jugement de notre histoire*
- p.44 - *le vol à l'étalage*



**CESSONS DE SUBIR  
PASSONS A L'ATTAQUE !**

Les informations contenues dans ce bulletin ne peuvent servir qu'à une chose : abattre l'état et toute forme d'oppression.

L'action directe et le sabotage ne sont pas des dogmes, mais des pratiques utiles pour celles et ceux qui refusent d'être asserviEs.

Ces actes ne sont ni glorieux ni héroïques, mais justifiés dans un système répressif. Ne parlez pas de ce que vous faites à n'importe qui et n'attendez pas le grand soir, commencez dès maintenant !

**Strasbourg 2 au 4 avril 2009 venez nombreux/ses à la manif**  
**<http://somet-otan-2009.blogspot.com/>**

Les numéros 1, 2, 3 et 4 de ce bulletin ainsi que d'autres textes, vidéos, et brochures sont téléchargeables sur [www.freewebtown.com/anc](http://www.freewebtown.com/anc).

Ce magazine paraît de façon aléatoire. Il se trouve si on le cherche bien. Il se vend (prix libre ou prix fixe mais jamais plus de 2,50 sinon volez-le !), il s'échange, il se prête, il se donne, il se distribue, il se diffuse sans copyright, et n'appartient qu'à celles et ceux qui veulent y contribuer.

pour toute correspondance : [riotmag@no-log.org](mailto:riotmag@no-log.org)

# ATTAQUES FASCISTES EN EUROPE ? ORGANISONS LA RIPOSTE !

**Lille, 03/07/07** - interpellation de 6 néonazis (dont 2 gendarmes) pour agressions à caractères racistes (en 2005) sur 7 femmes âgées qui sortaient d'un mariage.

**Besançon - 14/08/07** - agression d'homosexuels à la sortie d'une discothèque par des naziskins.

**Bialystok (?), 05/11/07** - une trentaine d'antifa repousse une attaque de nazis pourtant en supériorité numérique.

**Prague (République Tchèque), 10/11/07** - rassemblement de 300 néonazis (venus principalement de Slovaquie), tentative de défilé et d'agression de la cérémonie juive pour la commémoration de la "nuit de cristal". Un bloc antifa d'un millier de personnes (un bon nombre venu d'Allemagne) s'est opposé aux quelques bones qui ont échappés à la police.

**Lodz (Pologne), 30/11/07** - des nazis attaque un concert antifa... et finissent pour la plupart soit à poil, soit à l'hosto.

**Italie, dans les huit premiers mois de 2008** - au moins 46 agressions fascistes et au moins 44 actes de vandalismes imputé aux nazis/fachos. Rien qu'en mai, il y en a eu 24, dont le meurtre de Nicola Tommasoli, coupable d'avoir porter les cheveux longs.

**Nancy, 06/01/2008** - une centaine d'antifa empêche la bonne tenue d'une commémoration d'une bataille du 15ème siècle contre les turques organisé par les fachos et autres royalistes. Des boneheads prennent la poudre d'escampette, un drapeau lorrain est volé et déchiré, quelques baffes sont distribuées mais la police intervient et la commémoration se fait sous sa protection.

**Tchéquie, 18/01/08** - un antifasciste a été tué par un néo-nazi. Jan Kucera, un SHARP a été poignardé

à deux reprises par un néo-nazi.

**Metz, 29/03/08** - 40 à 50 nazis skins s'attaquent à un bar lors d'un concert : lacrymos et quelques vitres cassées. Les videurs du lieu empêchant les gens d'en sortir, aucune riposte immédiate ne fut possible. Il n'y a pas eu de blessé, mais se qui est inquiétant, c'est qu'ils venaient de tendances différentes qui se mélangent rarement, il y avait des nazis, des identitaires, des nationalistes etc. La ficaille en a arrêté 8, dont deux d'origine algérienne...

**Bolzano (Italie), 17/04/08** - 16 néo-nazis de 17 à 27 ans, accusés d'agressions racistes, interpellé dans le nord du pays, dans la région du Trentin Haut-Adige. Ils sont accusés d'incitation à la discrimination, la haine et la violence raciales et étaient en contacts avec les milieux néo-nazis autrichiens et allemands.

**Hamburg, 01/05/08** - contre manif à la marche du NPD (un millier de nazis). Des heurts violents ont opposés quelques 10 000 antifas à la police et aux nazis.

**Paris, 09/05/08** - la contre-manif de commémoration à S. Dézieux (faf tombé d'un toit lors d'une manif) rassemble près de 300 antifas, dans la rue de Rennes et ce malgré l'impressionnant dispositif policier (plus d'une centaine de fourgons). La contre manif a été dispersée ensuite par petits groupes de 30 dans le métro, quelques arrestations ont également eu lieu. Ce rassemblement était organisé pour exprimer la solidarité avec les antifascistes russes qui subissent de plein fouet les attaques des néo-nazis et du pouvoir. 30 à 40 néonazis armés ont essayé d'attaquer le cortège des antifas mais ont été bloqués par la police.

**Nancy, 15/05/08** - 15 nazi skins cagoulés s'attaquent à un bar où doit se tenir un concert antifa. Saccage 3

**NE LES  
LAISSONS  
PAS NOUS  
ASSASSINER**



Arracher ou taguer toutes formes de propagande d'extrême-droite.

S'attaquer aux librairies, aux boutiques de tatouages, aux magasins de fringues et disques, aux bars ou lieux de réunions des fascistes.

Virer les militants qui font de la provocation dans les lieux publics.

Protéger efficacement les lieux de réunions et de concerts, les squats, etc... que les fafs seraient susceptibles de prendre pour cible.

Protéger et organiser les manifs en bloc (voir **guide de survie** pages suivantes).

En manif prendre garde à l'effet boomerang. Balancer des objets difficilement ou pas renvoyables car les flics et les fafs relancent systématiquement les pavés, chaises, etc... qu'ils se prennent dans la gueule. Ne pas hésiter à utiliser des bombes colorantes, des bombes à merde, des oeufs, des bouteilles vides (ou pleines d'essence...), des pétards, des feux d'artifices, des patators...

léger, menaces et coups pour l'organisateur du concert.

**Lille, 15/05/2008** - pendant un rassemblement unitaire des salariés du secteur public, le cortège de la CNT est attaqué aux cris de «fascisme vaincra», après la manif, 3 antifa se font agressés par les mêmes fachos.

**ABOLISHING THE BORDER FROM BELOW** est un excellent zine provenant et couvrant l'actualité antar et antifa des pays de l'est [www.abb.hardcore.it](http://www.abb.hardcore.it)

# GUIDE DE SURVIE DANS UNE MANIF ANTIFASCISTE



*Il est nécessaire de respecter certaines consignes organisationnelles pour la sécurité de toutes les personnes composant la manif antifa :*

**tenue vestimentaire** : peu importe la couleur de tes fringues, l'essentiel étant que l'on ne puisse t'identifier. Prends éventuellement des fringues de rechange dans un sac, mais surtout un foulard, un bonnet, une veste à capuche, des gants et des chaussures te permettant de marcher longtemps et surtout de courir en cas de besoin.

**papiers d'identité** : il est nécessaire d'avoir sa carte d'identité ou autre papier similaire (passeport, permis de conduire), en cas d'interpellation.

- si tu viens avec des armes, de la drogue, sache que que cela aggravera ton cas si tu te fais interpellé.

- si tu es armé(e) dans l'intention de frapper les flics ou les fafs, ne sors pas ton matériel pour parader ni de façon intempestive, mais au moment opportun, c'est-à-dire pour te défendre ou attaquer.



Une manif antifasciste doit permettre d'annuler ou de perturber au maximum une manif fasciste (rassemblement, commémoration, défilé, concert, retraite aux flambeaux...). Dans le même temps, il est intéressant d'informer les voisins, les passants, les commerçants de l'action antifasciste en cours par des tracts assez clairs et synthétiques (sur l'événement concerné et sur le groupe qui l'organise), ainsi que par des banderoles, des pancartes, des slogans (avec un mégaphone on fait encore plus de bruits), des éléments sonores et visuels utilisés dans les stades (fumigènes, cornes...). Les contacts avec les médias sont à éviter, hormis sous formes de tracts ou de communiqués individuels ou collectifs.

**LE DÉROULEMENT ET L'ISSUE DE TOUTE MANIF SONT IMPRÉVISIBLES. DANS TOUS LES CAS, LA CONFRONTATION DOIT ÊTRE ENVISAGÉE NON COMME UN BUT, MAIS COMME UNE POSSIBILITÉ. A CHACUN(e) DE L'ACCEPTER OU NON.**

- il existe des protections destinées aux sports de combats très utiles dans les manifs pour protéger les tibias, les parties génitales des hommes et des femmes, les seins, et les avant-bras des coups de matraques.

- prends du sérum physiologique en flacon plastique, au cas où les flics utilisent les gaz.

**photos et vidéos** : les flics et les fafs nous filmeront ou nous prendront en photos. N'hésitons pas à en faire autant, mais surtout il faut protéger son visage. Et ne pas oublier les caméras 360 ° qui nous filmeront dans les rues. Les flics peuvent demander d'effacer les photos prises s'ils vous contrôlent et ils pourront visualiser toutes les photos contenues dans un appareil numérique. Les flics peuvent également confisquer le matériel (pellicules, bandes, caméras, appareils photos).

**téléphone portable** : les répertoires avec numéros de téléphones doivent être vides, car ils seront consultés en cas d'interpellation.

**horaires** : les horaires sont souvent fixés en fonction de la manif des fafs, il est donc nécessaire d'être à l'heure pour partir massivement vers le second point de manif qui sera divulgué au dernier moment. Dans tous les cas, soyez confiants et solidaires avec les organisateurs/trices, sinon partez.

**structure en bloc** : ceinturée de banderoles renforcées par des barres en bois, la manif est (relativement) protégée de l'intrusion des fafs et des flics en civils ou non. Les drapeaux sont utiles, surtout si leur manche est bien solide.

**encercllement** : former une chaîne compacte sur un ou deux rangs pour encercler les fafs ou les flics qui les protègent. Il est nécessaire de ne pas laisser de zones de flottement ou de groupes éparés.

**dispersion** : en cas de gazage, de charge policière ou d'attaques des fafs, il y a plusieurs tactiques, mais ceci reste assez théorique :

- les charges et les gazages créent la panique dans les rangs des manifestants et provoquent une dispersion. Suivant les circonstances, il faut courir le plus vite possible pour leur échapper ou rester groupés, mais mobiles, malgré les gaz pour contre-attaquer. Il est parfois possible de renverser des poubelles à roulettes et d'y mettre le feu pour ralentir les poursuivants.

- il faut savoir que les flics lourdement équipés ne pourront pas courir vite au-delà de 100m. Cependant, les flics en civils te pourchasseront plus longtemps.

- si les fafs attaquent, cela est différent, car ils peuvent avoir sous la main toutes sortes d'armes et les utiliser contre nous (téléscope, gazeuse, poing américain, batte, couteau...). Ils pratiquent aussi les sports de combats et la baston de rue. Il faut donc soit être prêt à se battre et résister en groupe ou à courir très vite, mais sans trop se disperser pour pouvoir porter assistance à une personne attaquée. Si les fafs attaquent, comme ce fut le cas à Lyon, il est nécessaire de faire masse et de frapper avant qu'ils n'aient eu le temps de le faire. Sinon, ils vous mettront en déroute. Il faut être offensif ou se replier pour se regrouper et passer à la contre-offensive, ou pour fuir s'il n'y a que cette alternative (en cas de sous-nombre, d'intervention policière...)

**fin de la manif** : éviter de partir seul(e). Éviter la dispersion. Attendre la fin de la manif, et partir en groupes vers le point de départ ou de repli de la manif. Des flics ou des fafs peuvent coincer des personnes isolées.

d'autres infos sur les manif à télécharger sur [www.freewebtown.com/anc](http://www.freewebtown.com/anc)

d'autres infos sur l'action antifasciste sur le site de l'Anti Nazi Consortium accessible depuis l'adresse [www.freewebtown.com/anc](http://www.freewebtown.com/anc)

# ACTION DIRECTE ANTIFASCISTE





# SELF DEFENSE

L'objectif n'est pas ici de donner des cours de sports de combat... vous pouvez vous inscrire dans un club associatif ou universitaire, ou aller vous entraîner dans une salle comme celle du Kopi, en accrochant un sac de frappe dans un lieu relativement aéré... La pratique et l'entraînement sont vraiment d'une importance capitale dans ces cas-là.

Comme le montre les récentes attaques des fascistes, il vaut mieux être prêtEs à se défendre... De plus n'importe qui peut être victime d'une agression dans la rue pour un motif quelconque (embrouilles de mecs bourrés, vols et racketts, viols...). Il est important de connaître au moins quelques techniques de défense à mains nues, cela vous donnera une certaine confiance en vous

et vous évitera d'avoir à compter sur une arme ou une autre personne pour vous protéger.

Le combat de rues ne repose sur aucune règle ni fairplay. Vous combattez alors pour rester en vie, ou en tout cas pour essayer de vous prendre le moins de coups possibles. Mais avant tout, il y a déjà quelques bases sur lesquelles reposent votre survie, et éventuellement votre "victoire".

Déjà, ayez recours à n'importe quelle arme à votre portée (voire la partie sur ce sujet). S'il n'y en a pas, utilisez vos armes naturelles : le tranchant de la main, les doigts pliés sur la deuxième phalange ou le poing serré, la paume de la main, vos pieds, vos coudes, vos genoux, vos dents. Ne cherchez pas à vous défendre, mais à attaquer de toutes vos forces. N'hésitez pas à crier, cela motive, cela effraye et vous permet aussi de prendre une grande inspiration ce qui augmentera votre pression sanguine. Soyez agressifs, prenez votre adversaire par surprise, destabilisez-le, ne sous-estimez ni sa force ni sa ruse, et utilisez un maximum de puissance contre ses points faibles. Conservez votre stabilité, et déséquilibrez le au maximum. Une fois qu'il aura perdu son équilibre vous aurez encore plus de chances de l'achever. Conservez toujours une position de protection, maintenez votre garde et retournez ses attaques contre lui.

**N'ENGAGEZ UN  
COMBAT QUE  
LORSQU'IL N'Y A PAS  
D'AUTRES CHOIX !**



# LES POINTS VITAUX ET VULNÉRABLES DU CORPS

Ce sont les endroits où vous devrez frapper, plus ou moins fort, suivant les circonstances. Certains coups violents portés sur ces parties du corps seront mortels. N'oubliez pas non plus de protéger ces zones.

**LES YEUX** : on peut provoquer un aveuglement (temporaire ou permanent) de plusieurs façons : en formant un V avec l'index et le majeur et en les enfonçant dans les yeux, ou simplement par un coup ou la pression d'un doigt dans l'oeil.

**LES TEMPES** : en tapant avec le poing ou le tranchant de la main il est possible de tuer une personne.

**LES OREILLES** : en claquant simultanément les oreilles de votre adversaire vous le tuez.

**LE NEZ** : point très sensible, on peut le frapper avec le tranchant de la main, le poing ou le bas de la paume. Ceci est un coup mortel.

**LA NUQUE** : en frappant avec le tranchant de la main la personne meurt instantanément, le cou brisé.

**LES ÉPAULES** : le mieux est d'essayer de tirer dessus le plus fort et rapidement possible. Cela est plus facile lorsque l'on pratique les techniques de close-combat.

**LA CLAVICULE** : il est possible de briser cette partie du corps avec le tranchant de la main, le coude ou les pieds.

**LE PLEXUS SOLAIRE** : en frappant directement et violemment avec le poing on peut provoquer l'évanouissement ou la mort.

**LES POIGNETS** : placez deux doigts sur le revers de la main de votre adversaire et pliez le poignet en formant un angle droit. Vous le casserez et immobiliserez votre adversaire.

**LE VENTRE** : le meilleur endroit pour commencer à taper, un coup direct dans l'estomac pliera n'importe qui. Frappez ensuite au visage avec le genoux, ou dans le cou avec le poing.

**LE COLONNE VERTÉBRALE** : la zone la moins protégée se trouve un peu au-dessus de la ceinture. Frappez avec le genoux ou le poing, et cela pourra tuer ou rendre votre adversaire paralysé.

**LE DESSUS DES LÈVRES** : en frappant avec le tranchant de la main ou le poing sur cette zone très sensible, cela provoquera une violente douleur et parfois l'évanouissement.

**LE MENTON** : en remontant violemment la paume contre le menton on peut provoquer de nombreux dégâts (comme couper la langue, casser des dents...) mais il est aussi possible de se faire très mal à la main et au poignet.

**LA POMME D'ADAM** : souvent difficile à atteindre, il faut frapper avec le tranchant de la main ou le poing serré, les avant-bras, les coudes, ou la serrer entre les doigts. Cela provoque des étouffements et éventuellement la mort.

**L'AISSELLE** : en frappant avec le pied ou le poing cela provoquera une grande douleur et une paralysie temporaire. Mais cette zone est souvent difficile à atteindre.

**LES COUDES** : une zone facile à tordre et à casser. Aggripez le poignet ou l'avant bras de votre adversaire et ramenez son bras dans le dos. Frappez alors sur son coude avec la main.

**LES CÔTES** : on peut attaquer cette partie du corps par devant ou par derrière, mais le même meilleur endroit est sur la droite, là où se trouve le foie.

**LES REINS** : un coup violent (genoux ou poings) peut tuer.

**LES DOIGTS** : vu que beaucoup de coups sont portés avec la main, il est important de casser les doigts, en les retournant par exemple.

**LES ORGANES GÉNITAUX** : chez les hommes et les femmes ce sont des parties sensibles. Un coup de pied ou de genoux mettra n'importe qui à terre. Il est possible de frapper violemment les testicules du revers de la main, avec la paume, le poing, le tranchant de la main, ou de les écraser entre les doigts.

**LES GENOUX** : de front ou de dos, donner un grand coup de pied dans les genoux en déchirera les muscles et les ligaments.

**LE COU-DE-PIED** : les os qui se trouvent dans cette région du corps sont très fragiles et faciles à briser, de plus ils sont souvent mal protégés. Le mieux est de frapper un grand coup avec le pied.

# MATERIEL DEMOCRATIQUE ET ANTIFASCISTE

Face à des individus armés, il est légitime de pouvoir se défendre et riposter, ne serait-ce que pour sauver sa vie ou assurer sa fuite. Il ne s'agit pas là de s'armer pour entreprendre la lutte armée, mais simplement pour contrer une agression. Les agresseurs peuvent être parfois supérieurs en force et en nombre, et leurs intentions sans ambiguïtés. Lorsque le stade de la discussion est dépassé, il convient d'utiliser l'un de ces ustenciles :



**bombe lacrymogène** : il existe plusieurs types de gazeuses, qu'il faut nécessairement diriger vers le visage pour atteindre le nez, les yeux, la bouche. Le gel adapté aux endroits clos colle à la peau et se propulse en un filet alors que le gaz se propage en nuage et couvre donc une plus grosse surface. Il faut cependant faire attention au retour du gaz en cas de vent. Les bombes contiennent toutes des produits incapacitants plus ou moins violents comme le gaz cs ou le gaz poivre. L'avantage de ce dernier est son pouvoir incapacitant sur les chiens.



**matraque télescopique, batte de base-ball, baton, cables électriques, barre en metal style pieds de biche** : pas toujours évident à dissimuler, ce type de matériel permet néanmoins de maintenir et de frapper votre adversaire à une distance garantissant généralement votre protection. Vous pouvez frapper n'importe quelle parties du corps avec la certitude de les mettre temporairement hors d'usage ou de casser les os. Si vous frappez les points vitaux, vous pouvez également tuer votre adversaire.



**poing américain** : uniquement intéressant lorsque l'on est prêt à frapper au poing, l'avantage de cette arme est d'augmenter la puissance du coup et d'infliger des blessures sévères, notamment au visage. Il est aussi possible de tenir un briquet bien serré dans le poing pour augmenter la puissance des coups portés.



**gants plombés** : comme le poing américain, ils servent surtout à augmenter la puissance des coups portés. L'avantage de ces gants réside dans le fait que vous ne risquez pas de vous faire mal en tapant et vous pouvez vous en servir pour parer les coups de matraques.



**couteau** : en frappant à la gorge, au coeur, à l'estomac, au foie, les reins, ou l'artère fémorale vous tuerez votre adversaire. Si vous donnez des coups dans n'importe quelle autre partie du corps vous pourrez en tout cas l'immobiliser temporairement. Un tournevis peut avoir le même usage qu'un couteau sans l'aspect tranchant. C'est l'inverse qui se produit avec un gros cutter. L'inconvénient des cutters est la relative fragilité de la lame et la nécessité d'être très proche de votre adversaire



**antivols pour vélo, chaines et cadenas** : ce qui sert pour éviter le vol de votre véhicule, peut devenir une arme (non prohibée) aussi intéressante qu'une matraque. Mais prenez garde en utilisant une grande chaîne, à ne pas la prendre dans le visage.

**bouteilles** : une bouteille cassée sera tranchante comme un couteau, et pourra se planter facilement dans la chair, mais peut aussi se casser dans votre main si le coup est porté trop violemment ou contre quelque chose de trop dur. Peu fiable.

Le port et l'usage de ces objets sont prohibés en France comme dans la plupart des autres pays. C'est pourquoi des outils facilement transportables vous causeront moins d'ennuis en cas de fouille. Si la police vous contrôle avec une arme, vous pouvez toujours prétendre l'avoir prise à votre agresseur ou l'avoir trouvé..., bref soyez imaginatifs/ves.





Cet article concernant différents aspects de la mouvance autonome allemande (principalement sur Berlin) est là pour stimuler les solidarités de proximité car malgré une répression et une surveillance plus importante que celle instaurée par Sarkozy et ses chiens de garde, les activistes allemands ont des idées de lutte intéressantes et originales. Nous vous encourageons donc à aller faire un tour dans cette région ou à vous informer sur ce qui s'y passe pour découvrir des stratégies différentes.

# LIEBEN LEBEN KAMPFEN

*(vivre, aimer, combattre)*



**stürzt Berlin ins Chaos**



L'art de rue est particulièrement développé et persistant, mais principalement dans les quartiers populaires, les gares et le métro. Comme partout, les quartiers bourgeois et commerçants sont nettoyés très rapidement et ne laissent apparaître aucune tache de peinture... l'affichage est un véritable parasitage ambiant, et même les pubs sont facilement détournables...



## CONTACTS ET INFOS

**STRESSFAKTOR**, l'indispensable agenda et infos des groupes activistes et squats, ainsi que les concerts et Volk Küche (cuisines populaires), adresses de tous les lieux anarchistes, se trouve dans les lieux listés ici ou sur le net [www.stressfaktor.squat.net](http://www.stressfaktor.squat.net)

Le journal **ANTIBERLINER** (en allemand) vous donnera des infos locales gratos, on le trouve dans tous les endroits mentionnés ici. Son nom fait référence aux émeutes des années 80 où le maire de l'époque avait qualifié les autonomes et les gens du Kreuzberg d'antiberlinois pour leur comportement.

**PAPIERTIGER** - bibliothèque et livres anciens - ouvert les lundi et jeudi de 14h30 à 18 h. *Cuvrystrasse 25, Metro Görlitzer Bahnhof*, [www.archivtiger.de](http://www.archivtiger.de)

**PROMETHEUS** - livres anciens (ainsi que des affiches) en différentes langues ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 19 h. *Wraangelstrasse 48, Metro Görlitzer Bahnhof*

**M99** - livres, brochures, revues et gadgets (badges, stickers, patches, t-shirts, cartes postales), quelques cds, du matos pour la randonnée (sac, treillis, masque à gaz et autres outils pour se défendre contre les animaux dangereux...) ouvert tous les jours de 14 h à 20 h, *Manteuffelstrasse 99, Metro Görlitzer Bahnhof*

**SCHARZE RISSE**, beaucoup de livres, peu de brochures, quelques textes en anglais, librairie au fond de la cour, *Gneisseaustasse 2, Metro Mehringdamm*

**VOL** : de plus en plus de caméras et de vigiles, mais les LIDL et certains grands magasins restent facilement accessibles surtout aux heures creuses et heures des repas.



**FRAUDE** : Accès total aux transports en commun. Apparemment beaucoup de contrôles effectués par des contrôleurs/ses en civils, mais vous ne risquez pas d'amendes ni d'arrestations musclées (en théorie) lorsque vous présentez des papiers d'identité de l'Union Européenne. Dans le bus, il est obligatoire de monter à l'avant.

**LES QUARTIERS À ÉVITER** : Lichtenberg et Ostkreuz sont les deux quartiers réputés être tenus par les nazis, et par conséquent relativement dangereux à traverser pour les personnes non conformes à leurs visions étroites des choses.

Les quartiers bourges, vraiment trop propres et surveillés.



**LES QUARTIERS OÙ ALLER** :

**Kreuzberg**, quartier populaire et métissé, avec de nombreuses boutiques (falafels à 1 ou 2 euros) et bar pas chers à chaque coin de rue. Le côté "branché" est parfois présent... **Friedrichshaim**, comparable au Kreuzberg, avec shops et bars sympas, et aussi des squats. Proche du Lichtenberg, il arrive que les nazis y fassent un tour...

Et les parcs ouverts 24/24 sans flics ni vigiles : **Görlitzer Park**, **Treptower Park** et **Mauer Park**.



les **VOLK KÜCHE** ou cuisines populaires sont assurées à l'initiative d'anarchistes et de squatters de la ville, pour les jours et lieux se référer à la rubrique du **stress faktor**.

**ERREICH BAR** situé dans une cave au fond d'une cour il est ouvert en nocturne uniquement, *Reichenbergstrasse 63A, Metro Korbusser Tor*

**CLASH**, bar et restauration, concerts, au fond de la cour, *Gneisseaustasse 2, Metro Mehringdamm*



**SPÄTI** : ce sont les innombrables épiceries où la bière et l'alcool s'achètent à toute heure entre 50 ou 80 cts pour 50 cl en bouteille avec consigne (**pfan**).

**COMMUNICATION** : téléphonez par carte en cabines ou à l'unité en cyber café.

# LE KOPI CONFORME À LA LOI

Il y a quelques mois, le plus grand squat politique de Berlin n'est pas passé loin de l'expulsion.

Dans la fin des années 90, une grosse répression s'abat sur les squats berlinois. On peut voir aujourd'hui beaucoup moins de squats qu'il y a une quinzaine d'années, même s'il en reste une paire dans les quartiers du Kreuzberg et de Friedrichshagen. Ici ou là, il y a encore quelques **Wagenburg\***, notamment le **Schwarzer Kanal** qui a trouvé un nouvel endroit pour se poser après s'être fait expulser par le syndicat VERDI (l'équivalent de la CGT française) d'un terrain qu'ils squattaient depuis la chute du mur.

L'histoire du Kopi commence en 1990 avec un squat d'habitation. Ce n'est que 4 ans plus tard que le Kopi s'ouvre aux activités publiques avec des concerts, des fêtes, des débats, etc.

En 1995, la ville vend les locaux à des spéculateurs immobiliers, une longue lutte commence alors pour la survie du squat.

Beaucoup d'actions ont été faites à Berlin et ailleurs pour engager un rapport favorable au squat. En mars 08, après de longues négociations, le Kopi a pu avoir un contrat à renouveler dans 30 ans (!) pour rester dans les lieux. Un petit loyer devra être payé, le Kopi ne sera plus un squat mais au moins il continuera d'exister. Il leur faudra évidemment rester vigilant puisque l'expérience a montré que les pouvoirs publics ne sont pas du tout fiables.

Dans ce lieu, il y a un ciné (**il Pelliculoso**) 2 ou 3 fois par semaine, un sleeping, 2 salles de concerts (une petite et une très grande), un bar, une salle de sport (surtout pour du fight club entraîné par des pro), une salle de sérigraphie, des **volk küche\***, des tournois de babyfoot, une salle d'escalade, une salle d'expo, un infoladen (équivalent de nos infokiosques), une salle de débat, les locaux du zine anarchiste des pays de l'Est **Abolishing the Border from Below** et plein d'autres choses encore.

Une assemblée par semaine se réunit pour gérer le lieu. Le revers de la médaille, c'est que toutes ces activités font venir beaucoup de gens surtout en été, et qu'il est parfois difficile de gérer tout ça. (surtout quand ceux-ci viennent en "visiteurs/euses".)

## RESISTANCE !

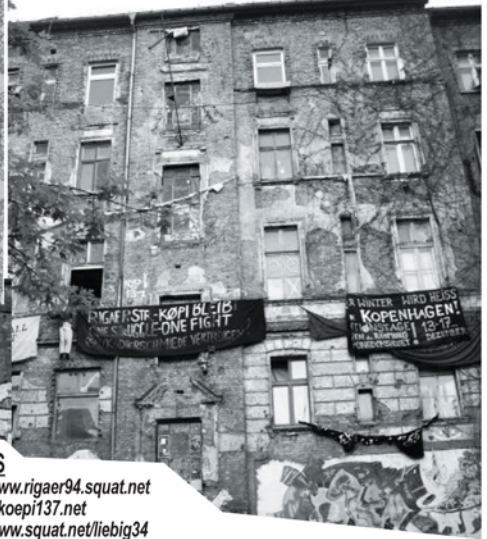
\* voir encadré



**Wagenburg** - lieu où sont rassemblés les roulottes, caravanes et autres maisons précaires dans des terrains vagues ou des "places", en Allemagne. Après la chute du mur, de nombreuses roulottes utilisées par les mineurs et ouvriers d'Allemagne de l'Est furent liquidées à bas prix ce qui permit le développement de ce genre d'habitations.

# SQUATS

**MEDIA SPREE** : ce projet d'urbanisme (similaire à ceux de nombreuses grandes villes) vise principalement à développer économiquement les berges du Spree grâce à l'implantation d'immeubles de travail, de commerces et de logements de luxe. Pourquoi cet intitulé Media ? Tout simplement parce que certaines entreprises qui vont s'y implanter sont Vivendi-Universal, Sony, des banques, des centres commerciaux, le tout financé en partie par la ville de Berlin. L'implantation de ces buildings menace aussi de nombreux lieux alternatifs, pour plus d'infos sur la résistance à ce projet, **Media Spree Versenken** (Couler Media Spree) : [www.ms-versenken.org](http://www.ms-versenken.org).



### CONTACTS

Rigaer 94 : [www.rigaer94.squat.net](http://www.rigaer94.squat.net)

Kopi : <http://koepi137.net>

Liebig 34 : [www.squat.net/liebig34](http://www.squat.net/liebig34)

Schwarzer Kanal : squat transgenres [www.schwarzerkanal.squat.net](http://www.schwarzerkanal.squat.net)

XB : squat transgenres

le New York : Yorkstrasse 59 - Mariannenplatz , metro Bethanien [www.york59.net](http://www.york59.net)

Wir Bleiben Alle! : [wba.blogspot.de](http://wba.blogspot.de)

# BERLIN

# 1ER MAI 2008

## Mayday Vs Mayfest

La ville de Berlin organise, comme par hasard, le jour du 1er mai, une fête "populaire" avec concerts et stands sauvages de boissons et de sandwiches (une sorte de fête de la musique) en plein Kreuzberg, histoire de récupérer la manif anticapitaliste, et surtout de fliquer le quartier et d'y amener touristes et badauds pour repousser au plus loin la manif.



## chaoten vs bullen

Les jours précédants le 1er mai voient les rues de Berlin se recouvrir d'affiches appelant aux diverses manifestations. Ici pour les syndicalistes, là pour les travailleurs turcs, ou encore pour le May Day organisé par les antifas et les autonomes. Dès l'avant veille, les flics prennent position près des McDo ou des banques, et se font plus visibles un peu partout en ville.

Tout commence vraiment le 30 avril au soir (la nuit de Walpurgis) dans un parc de la ville où des concerts en plein air sont organisés. Une bonne partie de la soirée, des jeunes et moins jeunes assez alcoolisés affrontent la police, avant de se donner rendez-vous pour le lendemain.

Le 1er mai, c'est bizarrement une ambiance de kermesse et de fête du village avec le May Fest (avec très peu de stands politiques) qu'on retrouve dans la partie est du Kreuzberg. Le May Day commence à 18h en plein Kreuzberg. Toutes les voitures ont été déplacées et les vitrines de McDo sont protégées par des barrières en bois. La manif est lancée par les antifas et les autonomes (la marée noire), et se finit par un cortège plus festif avec un sound system sur un camion. Un premier tour du quartier est assez tendu, les flics sont très présents et prêts à intervenir si besoin. Ils se font copieusement insulter.

La tension monte pendant le deuxième tour du quartier par les mêmes rues. A l'avant, les premières charges de manifestants commencent et font reculer les flics. Un peu plus loin, ce sont les camions et les bus de la Polizei qui sont visés, les flics pris de court mettent un moment à réagir et à charger les plus chauds des manifestants, qui sont pour la plupart des anars et des jeunes d'origines turques ou kurdes. Après un bon quart d'heure de charge et contre charge, les flics reprennent la situation en main et les manifestants se calment. Très peu d'arrestations ont lieu.

La manif va se diluer dans le May Fest avant de se reformer un peu plus loin près d'une scène Skin/HxC. La nuit tombe et les cortèges ont disparu, le rassemblement ressemble plus à un conglomérat de jeunes bourrés voulant en découdre avec les shtars. Des poubelles et containers prennent feu pendant que les flics se prennent des dizaines de bouteilles en verre et quelques pavés sur la gueule.

Mais peu à peu, ils gagnent du terrain sur la place et appliquent leur tactique de "désescalade" de la tension. Des groupes d'une douzaine d'entre eux se promènent discrètement dans la foule et arrêtent des manifestants préalablement repérés puis foncent derrière les lignes des flics pour confier leurs proies aux collègues, avant de repartir dans la foule. Les gens sont inorganisés et beaucoup de gens se font arrêter.

La présence d'un concert à proximité directe des heurts permet aux lanceurs de cannettes de se cacher immédiatement dans la foule. C'est une drôle d'ambiance où l'on voit des gens se battre contre la police à quelques mètres de spectateurs venus pour les concerts. La tactique des flics commence à payer et assez rapidement les affrontements diminuent, pour finalement disparaître.

D'après beaucoup de militants berlinois, ce 1er mai 2008 aura été un semi échec par rapport aux précédents qui furent plus violents. Il faut préciser que beaucoup de rioters berlinois s'étaient déplacés à Hamburg où une contre-manif qui tourna à l'émeute était organisée face à un défilé nationaliste.

Ce qui est sûr, c'est que cette manif a été bien plus offensive et marquante par rapport aux promenades du dimanche qu'on voit en France les 1er mai. On reviendra !

## Walpurgis Nacht vs fashion parties

Dans le folklore allemand, la Nuit de Walpurgis est l'assemblée annuelle des sorcières, occasion de fête et de chaos. A la veille de la manif du 1er mai, la fête et le chaos ne sont pas générés par les sorcières mais par des jeunes et des punks en état d'ébriété avancé pour lesquels l'apparition d'un képi sert systématiquement d'échauffements pour le lendemain. Cette année ce fut à Mauerpark que ça se passait... Néanmoins, ce genre de soirées sauvages tend à être encadrée par les pouvoirs publics et même à servir de prétexte commercial pour les soirées fashions et branchées. 12

## ANTIDEUTSCH VS ANTI IMPÉRIALISTES.

En Allemagne, le mouvement anti-deutsch ne véhicule pas les mêmes idées antifascistes et antinationalistes du mouvement de l'antifrance, pour peu que celui-ci existe. Les anti-deutsch partent du principe que le pays auquel ils/elles "appartiennent" (puisque l'Allemagne fonctionne sur le droit du sang et non du sol comme en France) étant responsable de l'Holocauste Israël devient donc un état exempt de toutes responsabilités coloniales envers le peuple palestinien. De plus ils/elles arborent en manif des drapeaux israéliens, mais aussi des drapeaux anglais et américains, car ces deux pays sont considérés comme les libérateurs (avec les russes et les français) et les vainqueurs du nazisme qui doivent inconditionnellement être soutenus en tant que tels, et non perçus comme des puissances impérialistes. Mêlant anarchistes et communistes, le mouvement anti-deutsch se divise en multiples chapelles plus ou moins anti-impérialistes. Mais globalement tous soutiennent implicitement et aveuglément la politique coloniale israélienne.



## LA STRATÉGIE DES FLICS ALLEMANDS

Ils/elles opèrent généralement à 20 pas groupes mobiles équipés d'au moins 2 caméras. Les caillasseurs sont filmés, ciblés, attrapés, et placés en garde à vue. Le tabassage se pratique aussi, généralement sans la matraque, mais avec des gants plombés... Les menottes ne sont pas en métal, mais en plastiques comme aux USA. Ils n'utilisent pas de lacrymos, mais des canons à eau (mélangée à des produits irritants).

Flics se dit **BULLEN** (litt. les boueufs)  
Emeutiers se dit **CHAOTEN**

Au matin du 31-07-07, Axel H., Florian L. et Oliver R. furent arrêtés à Brandenburg an der Havel, alors qu'ils tentaient d'incendier des véhicules de l'armée allemande. Le même jour un sociologue, Andrej H. fut également arrêté. Leurs maisons et leurs lieux de travail furent perquisitionnés, ainsi que ceux de trois autres personnes (dont le politologue Matthias B.), qui ont été laissées en liberté. En 2006, une enquête avait été ouverte contre ces sept personnes pour appartenance à une organisation terroriste. Elles ne l'ont appris qu'au moment de leur inculpation. Fondée sur le paragraphe 129a du code pénal allemand, cette enquête a donné à la police les moyens légaux d'épier jusqu'aux moindres détails de leur vie privée. Ils furent accusés de faire partie du MG.



## LE PROCÈS 129A À BERLIN - ABC Berlin 11/07

Andrej. H fut libéré le 22-08, et le BGH (Court Suprême Fédérale) déclara le 24-10 qu'il n'y avait aucune raison de le garder prisonnier. Le 28-11, le BGH déclara que le MG ne remplissait pas les caractéristiques d'"organisation terroriste" mais juste d'"organisation criminelle". Ainsi, les trois autres prisonniers purent quitter la prison de Moabit (Berlin) quelques jours plus tard après le paiement d'une caution de 30 000 euros chacun, comme Andrej.

# LE PARAGRAPHE 129 A

Depuis 1976, date à laquelle l'article 129a a été introduit à la hâte dans le contexte des procès de la RAF, l'accusation de complot terroriste est un prétexte qui autorise les enquêteurs à employer quasiment tous les moyens d'investigation et de criminalisation contre les groupes de la gauche radicale. Les quelques procédures d'enquête lancées au nom de l'article 129a n'aboutissent jamais à des plaintes. Celles-ci servent et autorisent avant tout la police et le parquet fédéral à commettre d'importantes violations des droits fondamentaux, violations qu'ils ne pourraient jamais justifier par leur but réel : l'intimidation politique et la recherche de renseignements sur des structures de la gauche radicale et anarchistes ayant des activités légales ou non.

Parallèlement, la création de prétendues associations terroristes provoque une psychose collective relayée par les médias, ce qui permet à l'État d'inscrire dans la loi des restrictions des droits fondamentaux. Dans le monde entier, les populations sont placées sous surveillance. Les conversations téléphoniques sont écoutées, les échanges de mails sont contrôlés...jusqu'à en

déduire des analyses psychologiques. L'enquête visant les sept prévenus en Allemagne, soldée par une inculpation dans le cadre d'une organisation terroriste, le met clairement en évidence. Mais il ne s'agit que de la partie immergée de la société de contrôle.

Ces dernières inculpations interviennent alors que les mouvements anarchistes et d'extrême-gauche en Allemagne sont confrontés à une vague de répression sans précédent. Les autorités ont déployé des moyens énormes pour saborder la mobilisation contre le sommet du G8 au mois de juin à Heiligendamm. La surveillance des militants a été renforcée. Une quarantaine de perquisitions ont été menées le 9 mai 2007 pour perturber l'organisation du contre-sommet. 1200 personnes -sur quelques 15000 personnes présentes durant l'ensemble de la mobilisation- ont été arrêtées. Les associations d'avocats ayant apporté leur soutien aux manifestants, estiment que plus de 90% de ces arrestations n'avaient aucun fondement juridique. Et pour cause : il suffisait de porter des lunettes de soleil, un T-shirt noir ou un foulard pour être suspecté d'appartenir au black bloc.



# MILITANTE GRUPPE (MG) - RAPPEL DES FAITS -

l'indemnisation des victimes de travaux forcés sous le régime nazi" (Gibowski, Gentz et Lamsdorff) à cause de leur rôle dans la minimisation des crimes du régime nazi.

**21-06-01** : incendie de véhicules d'un concessionnaire DaimlerChrysler de Berlin-Mariendorf, à cause des profits obtenus par cette entreprise grâce aux travaux forcés sous le régime nazi.

**05-02-02** : incendie du ministère des affaires sociales à Berlin-Reinickendorf et lettre de menaces contre la politique sociale de Franck Balzer ("personnification de la terreur sociale").

**29-04-02** : incendie de véhicules d'un concessionnaire DaimlerChrysler à l'occasion de la visite de Bush.

**31-12-02** : incendie du ministère des finances à Berlin-Neukölln suite aux enquêtes contre les "travailleurs au noir".

**26-02-03** : incendie à Brandebourg de jeeps de l'armée allemande, contre le début de la guerre en Irak.

**17-09-03** : incendies contre la cour de Sachsen-Anhalt et le Procureur de Naumburg/Saale en réponse au procès "des 3 de Magdeburg".

**29-10-03** : incendies de véhicules de la société ALBA, contre leur politique d'exploitation.

**31-12-03** : incendie des bureaux de "l'Institut Allemand de recherches sociales" (DIW) à Berlin-Steglitz, considéré comme le "thinktank du Capital".

**29-03-04** : incendie des bureaux du ministère des affaires sociales de Pankow et l'agence pour l'emploi de Berlin-Nord, en réponse à la réforme concernant l'aide sociale et les allocations chômage.

**06-05-04** : incendies de véhicules des Telekom en réponse à leur participation à la réforme "Hartz IV" (coupure de l'aide sociale).

**23-09-04** : incendie du ministère des affaires sociales concernant son implication dans la réforme "Hartz IV", ainsi qu'un autre incendie contre la municipalité de Reinickendorf, responsable de la gestion de sa politique concernant les

réfugiés. Tirs de projectiles contre Bernd Kromer, membre du conseil municipal, pour son rôle socio-technocratique.

**10-01-05** : incendie du site de construction d'un supermarché LIDL à Berlin-Steglitz, en réponse à leur politique de terreur et de répression contre leurs employés et les syndicalistes.

**29-04-05** : à Postdam, incendie de véhicules du parlement du Land de Brandebourg (région de Berlin) et à Berlin, incendie de véhicules privés de filcs, pour célébrer la fête du 1er mai et dans une campagne contre la social-technocratie.

**08-11-05** : second incendie des bureaux de "l'Institut Allemand de recherches sociales" (DIW) à Berlin-Steglitz.

**16-02-06** : incendie de véhicules d'un concessionnaire Renault de Berlin-Reinickendorf pour la journée internationale des prisonniers politiques, et pour la libération des prisonniers d'Action Directe.

**20-03-06** : incendie du parking d'Ordungsamt (qui opèrent de la même façon que la police) à Berlin Treptow-Kopenick, pour leur implication dans la répression sociale.

**10-04-06** : incendie du praesidium de la police.

**23-05-06** : incendie de la cour sociale de Berlin pour son rôle d'organe judiciaire de la socio-technocratie.

**03-09-06** : incendies de véhicules de la police des frontières à Berlin-Lichtenberg (un mois après la mort de réfugiés poursuivis par les véhicules de police).

**10-09-06** : incendie de véhicules d'Ordungsamt à Berlin-Reinickendorf.

**19-12-06** : incendie des bureaux du complexe du neurologue Andreas Blondau à Dessau, et vandalisme à la peinture de la maison de famille du chef de la police de Dessau à cause de leur implication dans la mort de Oury Jallo (un réfugié mort brûlé dans sa cellule, et dont Blondau fit l'autopsie).

**14-01-07** : incendie contre des véhicules de la police des frontières à Orianenburg, pour leur rôle dans le harcèlement des réfugiés.

**18-05-07** : incendie d'un fourgon de police à Berlin-Spandau en réponse aux raids contre les activistes anti-G8 sur l'ensemble du territoire.

# COMMUNIQUÉ DU MG

Ce communiqué se rapporte à une action faite avant la grande manifestation du 3 juin 2006 contre le plan gouvernemental de régression sociale « Harz IV ».

## *Revendication d'une action du militante groupe (mg)*

Avec notre attaque incendiaire du Tribunal « social » berlinois dans la nuit du 24 mai 2006, nous avons continué notre offensive contre les institutions de la technocratie sociale. De plus, nous comprenons nos actions militantes comme un avertissement à ne pas laisser sans combat le développement de la manifestation pour la défense des acquis sociaux sociale du 3 juin, à Berlin, aux mains des Bsirske, Lafontaine et compagnie. Imprimons notre marque de manière incontournable : attaquons la technocratie sociale sur tous les plans militants, chassons de la scène les Lafontaine et C° !

Enfin, nous donnons avec cette action un avertissement sans ambiguïté à ces juges des tribunaux « sociaux » qui sont responsables des verdicts anti-prolétaires et qui, par là, poussent dans le néant les gens qui sont à la marge de la société. La fête est finie et ne pensez pas que vous pourrez vous cacher derrière vos paragraphes de merde ! En fin de compte, vous payerez la facture, vous pouvez graver cela sur vos montagnes de dossiers.

Dans ce cadre, nous voulons revenir sur les attaques directes et personnalisées contre le directeur d'Affinière de l'Allemagne du Nord, Werner Marnette, et le chef de l'Institut de Recherche Economique de Hambourg (HWWI), Thomas Straubhaar [leurs voitures et/ou leur domicile avaient été incendiés peu auparavant, NdT]. Ces formes d'action contre les propriétés des technocrates sociaux diplômés montrent que, contrairement à ce que disaient les infos télévisés du magazine "Report Mainz" du 15 mai 2006, d'après lesquelles « cela peut arriver à tout le monde », ceux qui ont été la cible d'une action militante savent bien pourquoi le adresses était en tête de liste.

Aux tribunaux sociaux comme instrument du lutte de classe d'en haut...

Dans la foulée de l'attaque de classe d'en haut avec ses instrument bien connus que sont l'« Agenda 2010 » et les réformes « Hartz », une fonction de plus en plus importante est conférée aux

tribunaux « sociaux ». Sur les tables des greffes des tribunaux « sociaux », s'empilent les contradictions et les plaintes contre les dégâts qui résultent par exemple de l'imposition de « Harz IV ». De plus, ces prochains mois, les premiers cas de menace de déménagement contraint des « Centres d'emploi » dans les bâtiments des tribunaux « sociaux » seront négociés. A cause de ce « surcroît de travail », ont attribué davantage de personnel aux tribunaux « sociaux » : le nombre de places de juge dans le tribunal « social » berlinois a ainsi été augmenté d'un tiers. Une autre branche de l'« administration de la misère » qui connaît un petit boom : la dégringolade dans l'échelle sociale des uns implique la promotion sociale des laquais de la bureaucratie de classe. La marginalisation sociale de larges cercles de la population et la paupérisation individuelle sont de moins en moins gérées et de plus en plus bétonnées par des tribunaux « sociaux ».

Les tribunaux « sociaux » sont un instrument du combat de classe d'en haut organisé, une institution qui appose un cachet sur l'appauvrissement individuel. C'est la dernière étape d'une longue chaîne de conflits avec l'appareil administratif des Centres d'emploi. Le rôle d'amortissement de l'état de bien-être social et la dissimulation du conflit de classe ne joueront plus aucun rôle si Hartz IV est imposé. La façade, si bien entretenue pendant des décennies, de l'idéal d'égalité sociale, s'effondre comme un château de carte. Ce qui règne est la violence froide et nue des représentants de la technocratie sociale. Notre devoir est de casser cette logique dominante d'après laquelle ils ceux qui s'attribuent le pouvoir définissent le droit.

... opposer la résistance sociale révolutionnaire organisée !

Il n'existe pas d'automatisme qui donne aux personnes paupérisées et maltraitées une perspective collective de combat de classe, et qui conduit, comme si cela allait de soi, à l'action directe. Néanmoins, dans les dernières années de la confrontation aux agences de la technocratie

sociale, beaucoup d'initiatives et de projets sont nés qui ont donné du courage au mouvement. Nous devons immédiatement partir de ceci pour donner des exemples et pour développer un cadre qui permet une participation des personnes socialement marginalisées et précarisées. Pour notre part, depuis que nous existons, nous avons misés sur les « trois volets » de l'organisation en des structures de groupes militants (plate-forme militante), du soutien et de la co-initiations des processus de base, et sur la création des conditions logistiques d'une propagande armée sous la forme organisationnelle d'une structure de guérilla ou de milice. Dans le cadre d'un processus de construction révolutionnaire aussi complexe, nous voyons un déclencheur pour sortir le combat du communisme du cabinet de l'écrivain et l'amener au grand jour, dans les rues et la vraie vie. Dans ce contexte nous comprenons notre intervention militante comme un conseil d'orientation sur la manière dont on pourrait, par exemple, transformer

la manifestation du 3 juin à Berlin contre le hold-up social, pour éviter qu'elle ne sombre dans le chenal de la compromission de classe des apparatchiks du DGB et batteurs d'estrades du Parti de « gauche ». La bureaucratie syndicale ainsi que les nouveaux partis politiques comme la WASG, qui se dirigent volontairement dans la nasse du parlementarisme, ne sont pas et n'ont jamais été des partenaires d'une alliance pour une gauche révolutionnaire, mais sont notoirement les hommes du statu quo, qui ont toujours dénoncé la résistance sociale révolutionnaire comme un « facteur de trouble ».

Pour une plate-forme - pour un processus de construction révolutionnaire - pour le communisme !

*militante groupe (mg), 23 mai 2006.*

# radikal

En 1976 paraît le premier numéro de Radikal, *revue socialiste pour Berlin-Ouest*. Dès 1978, Radikal connaît des problèmes avec la justice et en 1982,

commencent les premières inculpations (et saisie de revues et de matériel, amendes, perquisitions de squats ou domiciles...) pour "soutien à une association criminelle ou terroriste" en vertu du paragraphe 129 A. Ceci concerne la publication de textes et communiqués des Cellules Révolutionnaires. Radikal devient alors la "*revue pour les mouvements incontrôlés*" proche des squatteurs "non-négociateurs". En 1983, à la suite du mouvement des squats (165 à cette période) et la manif contre le "Ronald Reagan Propaganda Show" deux rédacteurs présumés sont emprisonnés, la boîte postale surveillée, du matériel et des originaux saisis, etc... Malgré une vaste campagne de soutien, ceux-ci demanderont l'asile politique aux Pays-Bas où est désormais installé la boîte postale de la revue. Interdit en Allemagne, Radikal continue de paraître avec des textes de plus en plus explosifs, et toujours une analyse critique des mouvements, des luttes...

L'intérêt de cette revue, est qu'elle a largement contribué à la diffusion d'idées et à la création de débats, tout en ayant sa propre "ligne" éditoriale et politique. Bien évidemment, Radikal n'était pas animé par des "journaloux" mais par des acteurs de la lutte autonome en Allemagne. Grâce à un style et une présentation simples et clairs, les textes publiés ont pu toucher un maximum de personnes actives à cette époque et ainsi jouer le rôle d'un média réellement indépendant et informatif. Si vous comprenez l'allemand, n'hésitez pas à vous plonger dans ce genre de littérature. On trouve toujours de vieux exemplaires (parfois en mauvais état) sur Berlin au prix de 2 ou 3 euros l'exemplaire. Moins drôle, la "collection complète" se vendrait aux alentours de 300 euros chez certains bouquinistes et autres commerçants...

N.N., Van Ostadestraat 233n, NL 1073 TN, Amsterdam (ne pas mettre radikal, mais Z. K. comme seul contact)





# LA MOUVANCE AUTONOME ALLEMANDE

extrait de la brochure "la mouvance autonome en France de 1976 à 1984"

téléchargeable depuis [www.infokiosques.net](http://www.infokiosques.net)



En Allemagne, le mouvement autonome n'émerge réellement qu'à partir de 1980. Il apparaît cependant dès 1973 en prenant exemple comme en France sur le mouvement italien. Le contexte politique dans lequel se trouve alors l'extrême-gauche allemande est particulier : depuis 1957, et jusqu'en 1981, le Parti Communiste Allemand est interdit et certains de ses militants sont même incarcérés. De plus, il n'existe en RFA qu'un seul syndicat : la DGB (Confédération Allemande des Syndicats). Comme dans la plupart des pays occidentaux, on assiste cependant à une émergence de l'extrême-gauche à partir de 1966 avec la radicalisation des mouvements étudiants : APO (opposition extra-parlementaire) et SDS (Fédération Socialiste Allemande des Etudiants). Les mouvements anarchistes et maoïstes atteignent alors leur apogée entre 1970 et 1972 parallèlement à l'apparition de groupes de lutte armée : Tupamaros-Berlin-Ouest (1968), Fraction Armée Rouge (RAF, 1970), Revolutionäre Zellen (Cellules Révolutionnaires, 1970), et Mouvement du 2 Juin (1971). C'est dans ce contexte qu'apparaissent en 1973 les premiers groupes autonomes allemands. Comme en France et en Italie, ils sont issus de la décomposition des groupes anarchistes et maoïstes (K-Gruppen). Ces premiers groupes autonomes s'investissent principalement dans le mouvement antinucléaire, dans les premiers squats politiques, et dans les groupes de quartiers. Certains d'entre eux prennent aussi exemple sur l'opéraïsme italien en organisant des groupes de chômeurs et de précaires et en tentant de lancer des grèves sauvages. Mais dès 1976, le mouvement commence à s'effondrer sous les coups de la répression qui frappe alors les squats, dont les habitants sont suspectés d'appartenir à des groupes de lutte armée. Ce premier mouvement autonome disparaît avec la répression qui s'abat sur toute l'extrême-gauche allemande à l'automne 1977 suite à l'action de la RAF : enlèvement du président du patronat, Hans Martin Schleyer, et détournement d'un avion de la Lufthansa sur Mogadiscio par un groupe de Palestiniens. Le 18 octobre, un commando d'élite de la police allemande libère les passagers de l'avion en tuant trois des quatre preneurs d'otages.

Le même jour, les autorités allemandes annoncent la mort de trois militants de la RAF à la prison de Stammheim : Andreas Baader, Gudrun Ensslin, et Karl Jaspe. Le lendemain, la RAF annonce avoir exécuté Hans Martin Schleyer. Face à cette crise politique, les autorités allemandes décrètent l'état d'urgence pendant plusieurs mois : la Constitution et les libertés démocratiques sont provisoirement suspendues. L'extrême-gauche allemande s'effondre sous le poids des mesures répressives. Les militants sont interdits de travail dans la fonction publique et la DGB refuse de syndiquer les communistes. C'est seulement en 1980 que l'extrême gauche renaît de ses cendres avec l'émergence du mouvement autonome. Le mouvement autonome réapparaît alors dans un contexte tout à fait nouveau : le Parti Communiste est ainsi à nouveau autorisé en 1981. Dans le même temps, une nouvelle organisation politique voit le jour : le mouvement des Verts, à la fois pacifiste et écologiste, et qui recycle la plupart des gauchistes des années 70 dans une stratégie électoraliste. Le mouvement autonome allemand va alors regrouper la plupart de ceux qui se reconnaissent encore dans une stratégie révolutionnaire.

Les autonomes allemands développent le concept de «Massenmilitanz» («violence de masse»), principalement à partir de trois luttes : le mouvement antinucléaire, les squats, et l'antimilitarisme. Des jeunes chômeurs, dont certains issus du mouvement punk, se joignent aux militants d'extrême-gauche implantés dans différentes luttes (luttes anticarcérales, mouvements étudiants, groupes tiers-mondistes, luttes de quartier...). Parmi ces militants, certains se disent « undogmatisch » (« loin des dogmes »).

D'autres, de la mouvance libertaire, viennent des groupes de « Spontis » (spontanés), de « Stadtindianen » (Indiens Métropolitains), ou sont comme en France des militants communistes libertaires. Un autre aspect important du mouvement autonome allemand est aussi la lutte antipatriarcale.

Cependant, à la différence des mouvements français et italiens, le mouvement autonome allemand des années 80 n'a pas réellement de référence prolétarienne : il s'agit plus d'un mouvement de jeunes des classes moyennes qui cherche à combattre le capitalisme non pas sur des bases de classe mais à partir de prises de position politiques ou culturelles. Une autre différence fondamentale avec la France réside dans le fait qu'alors que la mouvance française n'est qu'une composante marginale et minoritaire de l'extrême-gauche, en

Allemagne au contraire le mouvement autonome rassemble la majorité de l'extrême-gauche (jusqu'à 20 000 autonomes allemands à la fin des années 80 [2]) : il n'existe pas ainsi en Allemagne d'extrême-gauche institutionnelle comme c'est le cas en France. Alors qu'en France, le mouvement autonome est né en opposition au reste de l'extrême-gauche et contre le Parti Communiste, en RFA cette culture d'affrontement interne au sein de l'extrême-gauche ou d'affrontement contre le Parti Communiste n'existe pas du fait du caractère anti-institutionnelle du Parti Communiste Allemand (KPD). L'inexistence en Allemagne d'une extrême-gauche institutionnelle s'explique aussi par le faible nombre de militants trotskystes. On pourrait aussi évoquer la faiblesse de la culture anarcho-syndicaliste allemande pour expliquer cet état de fait, la culture syndicale des groupes révolutionnaires français ayant incontestablement facilité leur intégration dans le champ politique institutionnel. [...]

Le mouvement autonome allemand des années 80 est principalement concentré à Berlin-Ouest et dans les grandes villes du nord de la RFA (Hamburg, Brême, et Hannover) mais il s'étend aussi dans des villes de taille moyenne. De par sa nature politique, on peut même dire qu'il s'étend aussi à la Suisse et aux Pays-Bas autour de Zürich et d'Amsterdam.

Le mouvement autonome allemand repose principalement sur celui des squats et sur le mouvement antinucléaire. Suite à la grande répression de l'automne 1977, l'ensemble de l'extrême-gauche allemande se réfugie dans le seul mouvement qui n'ait pas été totalement écrasé : le mouvement antinucléaire, qui va donc se radicaliser à partir de ce moment-là. Avec la fondation des Verts en 1980, le mouvement antinucléaire se sépare de manière définitive entre autonomes et pacifistes. On peut même considérer qu'il existe une étroite corrélation entre la fondation des Grünen [4] et l'apparition du mouvement autonome allemand. La fondation des Verts entraîne en effet une recomposition politique de l'extrême-gauche allemande, chacun devant choisir entre d'une part la voie de l'électoratisme, du pacifisme, et de la légalité, ou d'autre part celle de l'Autonomie et du recours à la violence et à des pratiques illégales. Les autonomes allemands sont le résultat de cette scission. A partir de là, le mouvement antinucléaire allemand ne cessera de basculer entre pacifisme et violence.

De 1981 à 1984, les autonomes allemands vont participer au mouvement contre le stationnement de missiles américains en RFA (missiles « Pershing II » et « Cruise »). Ce mouvement qui fait descendre dans la rue jusqu'à un million de personnes est essentiellement pacifiste, mais une minorité, dont les autonomes, lutte sur des bases anti-impérialistes. La venue en RFA du vice-président américain Georges Bush le 25 juin

1983 est notamment l'occasion d'une manifestation particulièrement réprimée à Krefeld, près de Düsseldorf (Rhénanie). Ce jour-là, la manifestation pacifiste rassemble 100 000 personnes.

Contrairement aux autonomes français qui ont l'habitude de parasiter les manifestations du mouvement social en s'opposant et en s'affrontant aux cortèges de la gauche et de l'extrême-gauche, les autonomes allemands ont une véritable tradition de coexistence et de tolérance mutuelle avec les pacifistes. Les autonomes allemands ont ainsi pris l'habitude d'organiser leurs manifestations de manière plus ou moins séparée des organisations pacifistes, dans une démarche de complémentarité entre les deux mouvements. Les manifestations, tant aussi bien des pacifistes que des autonomes sont ainsi chacune organisées avec la volonté affichée de ne pas gêner la stratégie adoptée par les autres manifestants. Dans le même état d'esprit, on peut observer non seulement qu'il n'y a pas de condamnations des actions violentes des autonomes de la part des organisations pacifistes allemandes, mais qu'en plus il existe bel et bien une solidarité entre les deux mouvements face à la répression. On est donc bien loin des pratiques de la gauche française et italienne visant à aider la police à arrêter les autonomes tout en les accusant d'être infiltrés et manipulés par la police et l'extrême-droite.

Cependant, cette tradition allemande de non-dissociation n'empêche pas une répression très dure contre la manifestation des autonomes à Krefeld le 25 juin 1983. Cette répression ne frappe pas la manifestation pacifiste organisée en parallèle mais seulement les 1500 autonomes venus ce jour-là.

Beaucoup sont blessés au cours des affrontements avec la police. Parmi les autonomes arrêtés, plusieurs sont condamnés à des peines de un an à trois ans de prison ferme. Quant aux missiles Pershing II et Cruise, ils seront démantelés suite à l'arrivée au pouvoir en URSS de Mikhaïl Gorbatchev en 1985. A partir de cette date, le « Mouvement pour la paix » perdra de son ampleur et les autonomes allemands cesseront d'y participer.

Avec les ouvertures de squats, le principal axe d'intervention des autonomes allemands au cours des années 80 est la lutte antinucléaire. La plus grande lutte du mouvement antinucléaire allemand est celle qui se déroule à partir de 1980 contre la construction de la centrale de retraitement de Wackersdorf, en Bavière. C'est cette lutte qui provoque les plus grosses émeutes que l'Allemagne ait connues depuis 1945, la population locale participant à des affrontements extrêmement violents. L'opposition à la construction de la centrale de Wackersdorf est de loin la plus virulente car contrairement à la plupart des centrales nucléaires qui ont avant tout pour but de produire de l'électricité, la centrale de Wackersdorf est elle au contraire destinée au retraitement des déchets, et donc notamment à

au retraitement des déchets, et donc notamment à la production de plutonium, élément nécessaire à la fabrication de l'arme atomique. Un point crucial qui réveille de manière extrêmement violente la peur du militarisme allemand. Après sept ans de luttes, la RFA finira par abandonner la construction de la centrale de Wackersdorf en 1987. C'est d'ailleurs à ce jour la seule centrale dont le mouvement antinucléaire allemand soit parvenu à empêcher la construction.

En ce qui concerne le mouvement des squats allemands, on peut dire qu'il est animé avant tout par une démarche de type alternative, c'est-à-dire considérant l'appropriation de l'espace urbain comme un véritable but en soi et non comme chez les autonomes français comme un moyen de lutter contre les rapports marchands. Les squats autonomes allemands se situent donc avant tout dans une démarche constructive proche de celle des Occupants-Rénovateurs parisiens. Les squatteurs parisiens du Collectif des Occupants-Rénovateurs tirent d'ailleurs le nom de leur collectif de la traduction du concept d'« *Instandbesetzung* » (littéralement, « *Occupation-Réhabilitation* ») avancé par les squatteurs allemands. Les premiers squats allemands apparaissent en 1973. A cette époque, le mouvement des squats est encore en Allemagne un phénomène minoritaire de groupes révolutionnaires cherchant à développer des noyaux communistes dans les quartiers. Ce premier mouvement dure jusqu'en 1976 et disparaît avec la grande répression de 1977. Parmi les squatteurs arrêtés à cette époque, certains formeront plus tard la RAF des années 80.

Le mouvement des squats des années 80 est beaucoup plus culturel : c'est un mouvement de jeunes des classes moyennes qui cherchent à « *vivre autrement* ». C'est aussi un mouvement de masse rassemblant une partie non négligeable de la jeunesse (plusieurs dizaines de milliers de jeunes Allemands).

Les squats autonomes allemands de cette époque ne sont donc qu'une composante politique radicale de ce mouvement plus vaste. Ce mouvement aboutit au milieu des années 80 à la création par l'Etat allemand de « *Jugend Zentrum* » (Centres de la Jeunesse). Ces Centres de la Jeunesse permettent d'enrayer rapidement le mouvement des squats en Allemagne.

Parallèlement à cette stratégie de canalisation du mouvement, la RFA entame à partir de 1986 une politique de répression systématique des squats politiques. Il s'agit en l'occurrence de l'application de la « directive de Trevi », qui recommande pour lutter contre le terrorisme d'expulser tous les squats politiques dans un délai de 48 heures. Cette directive internationale est

appliquée simultanément en Allemagne, au Danemark et aux Pays-Bas, dans un contexte où la RAF multiplie à nouveau les attentats. Ne résistent alors essentiellement que les squats autonomes ouverts avant 1986. Cependant, ces squats ne sauront tolérées qu'au prix d'une légalisation, les occupants acceptant de payer un loyer symbolique. Dans ces conditions, on peut se demander en quoi ces immeubles occupés peuvent-ils être encore considérées comme des squats. Plus que de squats, il est en effet plus approprié à partir de ce moment-là de parler de « *Centres Autonomes* ».

Le mouvement autonome allemand est aussi marqué par la lutte armée. Les militants des Revolutionäre Zellen (RZ, Cellules Révolutionnaires) et du groupe « Rote Zora » (Zora Rouge) sont présents en son sein. Alors que Rote Zora est un groupe féministe, les militants des RZ sont à l'origine un groupe anti-impérialiste. Mais dans les années 80, les RZ se rapprochent des autonomes et d'une démarche de type « social-révolutionnaire ». Il semble aussi que les militants de la RAF (bien que d'orientation politique différente) ont commencé à développer des liens avec les autonomes allemands à la fin des années 80.

Le mouvement autonome allemand se dote aussi au milieu des années 80 d'une organisation structurée, avec en particulier l'organisation régulière de congrès autonomes, mais aussi avec la création d'un certain nombre de coordinations organisées de manière thématique : coordinations de squatteurs, coordinations antinucléaires, réseaux de soutien aux prisonniers... Enfin, à partir de 1987, les autonomes allemands font surtout parler d'eux en organisant des émeutes tous les 1er mai à Berlin-Ouest dans le quartier de Kreuzberg. Avec la chute du mur de Berlin en novembre 1989, le mouvement autonome allemand va traverser une profonde crise politique. Face à la réunification de l'Allemagne et à la montée de l'extrême-droite, le mouvement va alors s'orienter essentiellement dans la lutte antifasciste en abandonnant progressivement ses références sociales-révolutionnaires. Cette nouvelle orientation politique provoque l'éclatement du mouvement en de multiples luttes parcellaires et concurrentes, mettant ainsi fin à son unité.



# ACTIONS ANTI-G8 EN ALLEMAGNE 2006-2008

Bien avant le contre-sommet du G8 à Rostock en juin 2007, les activistes allemands avaient déjà manifesté par l'action directe et le sabotage leur détermination contre la politique capitaliste et répressive.

**Aout 2005, Hamburg** : incendie du véhicule du patron de Northern German Industry par le groupe A.u.g.u.s.t. 2005 en ouverture de la "campagne militante contre le G8".

**07-10-05, Berlin** : le Groupe Autonome incendie un immeuble en construction appartenant au ministère des affaires étrangères où se trouvait un restaurant destiné aux luxueuses réceptions pour les ministres et autres acteurs du G8.

**27-03-06, Bald Oldesloe** : 8 remorques de l'entreprise Thormählen Schweisstechnik (TST) incendiées par les "Cellules Internationalistes". Cette entreprise est l'un des plus gros profiteurs de la guerre et de la politique néo-coloniale allemande.

**25-04-06, Berlin** : IOM attaqué par des militants anti-racistes.

**25-04-06, Hamburg** : les résidences privées de deux principaux auteurs de la précarisation sont la cible du "Fight for Revolution Crew" (caillassage, tags et une voiture incendiée). Les personnes visées font partie de la direction d'entreprises exploitant les précaires et d'importants instituts allemands participants à la transformation du marché.

**30-05-06, Hamburg** : caillassage et bombage de nombreux magasins de la firme HASP.

**20-07-06, Berlin** : l'Autonome Anti-G8 Sports Ligue incendie 6 véhicules de marque Fiat et s'attaque à un commissariat avec des pierres et des bombes de peinture en mémoire de Carlo Giuliani tué il y a cinq ans durant les manifestations de Gènes.

**20-08-06, Mecklenburg-Vorpommern** : la résidence privée du ministre de Mecklenburg-Vorpommern (région où se déroule le G8) attaquée à l'aide de bombes de peinture et de pierres.

**28-08-06, dans une ville proche** 20 - des réparations sont demandées.

**de Schwerin** : le Peuple de Seattle (P.d.S.) réveille le premier ministre de Mecklenburg-Vorpommern Harald Ringstorff avec des bombes de peinture et des cailloux. Il lui reproche d'accueillir le G8, de renforcer les déportations et de tolérer les mauvaises conditions de vie pour les réfugiés.

**04.09.06, Ivenack** : 1000 m2 d'OGM sacagés.

**10.09.06, Eberswalde (Berlin)** : Dans le cadre de manif anti-G8, des groupes autonomes déclenchent un incendie contre une compagnie s'occupant de mais génétiquement modifié.

**Fin septembre 06, Hamburg** : La "Unholy Dame-Bursting Alliance" incendie le véhicule d'un des patrons d'Hermes (assureur allemand) et tague la maison d'un autre patron.

**03-10-06, Berlin** : les "no-name chaots" mettent le feu à plusieurs véhicules d'entreprises impliquées dans le nucléaire en signe de protestation contre les transports de déchets radioactifs et le G8. (Chaoten est le terme allemand utilisé par les médias et le gouvernement pour désigner les "casseurs", mais plus généralement les autonomes, les anarchistes...)

**05-10-06, Berlin** : afin de contribuer à la journée d'action internationale sur la migration et de soutenir des actions-racistes militantes avant et pendant le G8, un groupe inconnu a balancé des bouteilles remplies de peinture contre les locaux de l'organisation "caritative" AWO qui s'occupe de camps de déportation et pas seulement à Berlin.

**23-10-06, Hamburg** : le siège de DAL, les Lignes Afro-Allemandes est incendié pour rappeler les bases coloniales du système d'exploitation global actuel et pour protester contre la continuité du colonialisme allemand en un racisme quotidien, et en politiques impérialistes et militaristes du gouvernement allemand.

Le groupe demande l'intégration du passé colonial dans la campagne et la mobilisation contre le G8.

**06-12-06, Berlin** : pour protester contre ceux qui profitent du système de déportation, des anti-G8 tagguent des murs, brisent des vitrines, mettent de la super glue dans des serrures et inscrivent des slogans anti-racistes sur le bureau fédéral de l'organisation "caritative" AWO.

**02-12-06, Berlin** : incendie d'un local judiciaire pour protester contre plus d'une cinquantaine de morts dans les prisons berlinoises en 2006.

**24-12-06, Wuppertal** : tags contre la maison du directeur de GESA. Comme c'est Noël, du bois est entassé devant sa porte. Le 1er janvier, sept (*trailers*) de cette société sont détruits.

**25-12-06, Hamburg** : le groupe "Ag kolonialism and war" incendie la voiture du secrétaire aux finances du gouvernement, Thomas Mirow devant sa maison qui sera également touchée par un incendie et de la peinture bleue. Il fut choisi pour sa participation à la préparation au spectacle du règne impérialiste du G8 et pour être au contrôle de plusieurs secteurs de pouvoir. Le groupe demande des réparations pour les crimes coloniaux et l'annulation sans conditions de la dette.

**27-12-06, Heiligendamm** : "nous avons marqué les cibles pour l'année prochaine" affirme le groupe qui a lancé des bombes colorantes noires et rouges contre l'hôtel Kempinski à Heiligendamm - leur annonçant ainsi qu'ils ne connaîtraient ni la paix ni le calme durant toute la période précédant le sommet.

**01-01-07, Rostock** : bombes colorantes lancées contre une agence pour l'emploi.

**03-01-07, Berlin** : afin de critiquer les conditions de travail misérables des entreprises travaillant en sous-traitance pour des compagnies comme Adidas, un groupe brisa les vitrines de leur magasin en centre ville.

**06-01-07, Berlin** : un cocktail molotov met le feu à un restaurant McDonald's, et un message sur le mur indique "McDonalds tue" et "détruisons le capitalisme" signé d'un A cerclé.

**11-01-07, sur la route d'un transport nucléaire** : le groupe "accroché pour le retrait" plaça plusieurs points de blocage sur le trajet du train Castor et appella à l'arrêt immédiat du nucléaire et à en finir avec le G8.

**15-01-07, Orianenburg** : le Militant Groupe met hors d'usage deux véhicules de la police fédérale - qui est selon eux le principal outil de persécutions et de déportations - par le feu. Le MG rattache son action à la campagne contre le G8 et appelle à continuer les attaques.

**18-01-06, Berlin** : incendie contre Vattenfall.

**26-01-07, Hamburg** : "les activistes révolutionnaires anti-militaristes" crâme la Mercedes d'un pont de systèmes maritimes Blohm & Voss et lance des bombes colorantes sur la maison d'un autre. Ils ont également tagués "attaquons la conférence de guerre de l'OTAN à Munich - Paralisons le sommet du G8 à Heiligendamm."

**06-02-07, Berlin** : des activistes souhaitent la bienvenue au sommet Atomforum de Berlin à coups de caillasses contre l'entreprise nucléaireiste Vattenfall et appelle à l'attaque du G8.

**07/08-02-07, Berlin** : caillassage et bombes colorantes contre des aumeries militaires, contre la compagnie de software Sap, contre la fondation Bertelsmann et contre la maison d'un consultant du ministère de la défense. Le groupe "anti-militaristes autonomes" proteste contre les profiteurs de guerre et le commerce d'armes, et mobilise contre le G8.

**12-02-07, Berlin** : incendie d'un bâtiment de la police.

**23-02-07, Hamburg-Niendorf** : quatre véhicules de la compagnie de catering Dussmann partent en fumée comme contribution à la campagne anti-G8. Dussmann profite des demandeurs d'asile en leurs vendant de la mauvaise nourriture.

**08-03-07, Berlin** : des groupes autonomes incendient un bâtiment de Dussmann pour protester contre la mauvaise qualité de la nourriture distribuée dans un camp local de réfugiés.

**16-03-07, Berlin** : le MG incendie un bâtiment commercial en solidarité pour les prisonniers politiques en Italie et en Turquie.

**18-03-07, Berlin** : 10 fourgons Renault incendiés en soutien aux prisonniers d'Action Directe.

**24-03-07, Berlin** : un bus promotionnel de l'UE est incendié, accompagné d'un appel à "combattre le G8" et à "détruire le capitalisme".

**04-04-07, Berlin** : incendie d'un véhicule Siemens pour protester contre le nucléaire.

**07-04-07, Börgerende, Mer Baltique** : "les peintres de l'Est" écrivent sur la façade d'un immeuble vide un "NO G8" visible à 3 km.

**14-07-07, Hamburg** : bombes colorantes et caillassages du "Hanse gate" - le bâtiment d'une compagnie de pêche bien connue des pêcheurs et des dockers pour leurs faibles salaires et les mauvaises conditions de travail. Des crêves-pneus sont placés en quantité sur la route pour ralentir les véhicules de police.

**18-04-07, Lüsewitz** : bombes colorantes sur le centre de science génétique "Agrobiotechnikum" et destruction d'un champ d'essai de pommes de terre OGM. "Stop OGM" est taggué sur les murs.

**19-04-07, Berlin** : un ordinateur portable avec des informations sur le centre de presse du G8 à Kühlungsborn est volé dans le bâtiment des représentants du G8.

**26-04-07, Berlin** : le groupe "l'Argent ou la vie" déploie une banderole à l'intérieur et sur le toit du parlement allemand, remplaçant la constitution allemande dans la réalité, avec comme slogan "les désirs de l'économie sont inviolables".

**30-04-07, Rostock** : slogans anti-OGM aux abords d'un champs d'essai à Lüsewitz.

**02-05-07, environs de Ruhrpott** : bombes colorantes et caillassage de cinq commissariats.

**10-05-07, Nürnberg** : attaque contre Novartis à la bombe colorante.

**10-05-07, Lübbecke** : incendie d'un McDonald's par "No G8 - ELF".

**11-05-07, Stuttgart** : attaque colorante avec de la peinture noire contre le Ministère de l'Intérieur.

**12-05-07, Berlin** : incendies de véhicules de luxe.

**13-05-07, Berlin** : incendie d'un véhicule de la Deutsche Bahn. (Compagnie ferrovière responsable du transport de déchets nucléaire.)

**14-05-07, Berlin** : incendie d'un bâtiment servant de parking pour véhicules de luxe et de lofts en construction dans le quartier populaire de Kreuzberg.

**15-05-07, Berlin** : bombes colorantes et caillassage d'un magasin (coffe-shops) Tschibo pour les mauvaises conditions dans la production de leurs marchandises.

**15-05-07, Hamburg** : bombes colorantes et caillassage contre un hôtel de luxe réputé.

**16-05-07, Berlin** : des activistes découpent l'une des maga-banderoles publicitaires de Hansanett recouvrant la Charlottenburger tor, "Alice" pour en faire une disant "Alice va au G8". Coût des dégâts selon les autorités, plus de 50 000 euros.

**17-05-07, Berlin** : incendie d'un concessionnaire Daimler-Chrysler.

**18-05-07, Berlin** : incendie de deux véhicules de police, d'un Voyager Chrysler, d'une Audi, et d'un véhicule de la Deutsche Bahn. Malheureusement, une personne fut arrêtée.

**18-05-07, Berlin** : banderole déployée sur le Siegestsäule (l'un des plus célèbres monuments de Berlin) disant "je déteste le capitalisme et la guerre - je déteste le G8 - mettons la pression sur le sommet du 2 juin."

**18-05-07, Hamburg** : bombes de peintures et caillassage contre la maison privée de August Wilhelm Heinningsen, patron de Lufthansa Technik ag.

**19-05-07, Berlin** : incendie d'une BMW et d'un véhicule d'une compagnie téléphonique.

**20-05-07, Lüneburg** : banderoles anti-G8 en travers de la route empruntée par le transport de déchets nucléaires.

**21-05-07, Giessen** : un champ de maïs transgénique détruit à l'université locale.

**22-05-07, Berlin** : incendie d'une voiture de luxe.

**22-05-07, Hamburg** : incendie de la Mercedes de Kai Diekmann, responsable du journal Bild, l'un des plus gros d'Allemagne.

**23-05-07, Berlin** : fourgon anti-émeutes caillassé dans la Rigaerstrasse, rue où se trouvent de nombreux squats et logements radicaux.

**23-05-07, Berlin** : deux Mercedes incendiées, les vitrines d'un supermarché Lidl brisées et un tag "No G8" sur le mur.

**23-05-07, Hamburg** : bombes de peintures et caillassage de la maison privée de Karl-Heinz Warnholz membre du parti conservateur CDU et promoteur d'un état entreprise.

**23-05-07, Berlin** : deux véhicules de luxe incendiés.

**24-05-07, Berlin** : incendie d'un fourgon de la compagnie d'électricité Vattenfall.

**25-05-07, Berlin** : encore une autre voiture...

**25-05-07, Berlin** : un Dodge et une Mercedes victimes des flammes.

**27-05-07, Berlin** : deux voitures incendiées à Kreuzberg.

**28-05-07, Hamburg** : émeutes lors de la réunion entre représentants de l'UE et d'Asie. Suite à la manif officielle, des bouteilles, des bombes de peintures, des pétards et des feux d'artifices furent lancés sur les lignes de police. Les fourgons anti-émeutes qui venaient rechercher leurs

collègues furent accueillis avec des pavés et divers objets qui brisèrent les vitres. L'un des fourgons fut pillé par des anarchistes qui utilisèrent uniformes et boucliers comme déguisements.

**29-05-07, Berlin** : le feu anéantit deux Mercedes.

**29-05-07, Bielefeld** : bombes de peintures contre Bertelsmann, à cause des manipulations de cette entreprise dans le rôle de l'éducation publique. Le groupe demande l'éducation libre et appelle à attaquer le G8.

**01-06-07, Berlin** : encore un incendie d'une voiture de luxe.

**02-06-07, Rostock** : un black bloc de 5000 personnes caillasse la police.

**03-06-07, Hansfelde** : des activistes détruisent 1000 m2 de maïs transgénique Monsanto.

**04-06-07, Dresden** : bombes de peintures sur le Bureau des demandeurs d'asiles.

**04-06-07, Berlin** : un Voyager de Chrysler en flammes.

**05-06-07, Berlin** : un véhicule Daimlerchrysler brûle.

**05-06-07, Wilderberg** : environ 5000 m2 de maïs transgénique Monsanto détruits.

**06-06-07, Rostock** : attaque au molotov contre Caterpillar. Sur le mur est peint le message suivant : "Organisons la guerre sociale - Pratiqons l'action directe - Anarchie."

**06-06-07, Schinkelkade (Rostock)** : La brigade nocturne de caillassage s'attaque à l'Organisation Internationale des Migrants, à l'aide de pavés et de bombes colorantes. Les serrures sont encollées et des slogans en soutien aux réfugiés sont tagués.

**06-06-07, Blankenhof** : 2,5 ha de maïs transgénique détruits.

**06-06-07, Berlin** : une Mercedes part en flammes.

**22 07-06-07, Berlin** :

une Mercedes et une Jaguar en feu ; 17 véhicules des Telekom incendiés dans un entrepôt en solidarité avec les grévistes de cette entreprise.

**08-06-07, Berlin** : 12 véhicules en feu ou détruits, des pneus en feu dans les rues, 13 vitrines de banques et d'Anpe détruites.

**09-06-07, Leipzig** : caillassage et barricades lors d'une manif spontanées contre la répression policière.

**10-06-07, Berlin** : encore un véhicule incendié.

**10-06-07, Berlin** : le principal immeuble du TAZ, journal de la gauche libérale qui a largement contribué à la campagne médiatique contre le black bloc, est attaqué à l'aide de bombes colorantes.

**15-06-07, Kassel** : incendie du bureau d'enregistrement des immigrés.

**20-06-07, Berlin** : une voiture réduite en cendres.

**23-06-07, Berlin** : une Mercedes crâmée...

**25-06-07, Berlin** : un véhicule de la Deutsche Bahn est incendié.

**28-06-07, Berlin** : un camion de la sympathique entreprise nucléaire Vattenfall est incendié, ainsi qu'une voiture de luxe.

**06-07-07, Berlin** : encore une voiture de luxe qui part en fumée

**12-07-07, Berlin** : 5 voitures de bourges en une nuit...

**Entre le 12 et le 27 juillet** : au moins cinq gros champ d'OGM détruits en Allemagne.

**Depuis janvier 2007** : 111 véhicules incendiés à Berlin ( voitures de luxe ou véhicules d'entreprises impliquées dans le transport nucléaire telles que Siemens, Deutsche Bahn ou Vattenfall), pour une liste actualisée allez sur [www.brennende-autos.de](http://www.brennende-autos.de)



**DEMONSTRIERT  
NO G8 BLOCKIERT  
SABOTIERT**



# POUR L'EXTENSION DES ÉMEUTES: MANIFESTE EN FAVEUR DE L'ACTION DIRECTE VIOLENTE

Ce document a été rédigé par des activistes sociaux de Madrid, Pays Basque et l'Argentine.  
[http://www.lahaine.f2s.com/Internacional/global/manifiesto\\_fra.htm](http://www.lahaine.f2s.com/Internacional/global/manifiesto_fra.htm)

Il est habituel pour quelques importants secteurs du mouvement

globalisation d'exclure et même de criminaliser l'utilisation de l'action directe violente, notamment chez certaines organisations qui participent activement aux manifestations. Avec ces lignes, nous désirons apporter quelques simples éléments en vue à un débat qui aide à respecter les tendances politiques qui puissent combiner aussi bien des tactiques pacifistes que celles appartenant à l'autodéfense.

Notre intention n'est pas de donner priorité à l'action directe violente face au travail syndical, ou quartier par quartier, faculté par faculté. Ces dernières formes sont essentielles ; elles constituent la base même de toute lutte pour et près du peuple. Il existe cependant certains points qu'il conviendrait analyser sans peur, sans tomber dans les moyens de répression du fallacieux discours de la classe dominante. Est-il positif de créer une confrontation directe contre la police et les symboles capitalistes ? Est-il valide et effectif d'utiliser l'action directe violente ?

A Seattle, à Prague et à Göteborg, nous avons pu dénoter chez les différents leaders mondiaux présents un état de tension inédit depuis la disparition de l'URSS : sommets paralysés, délégations déplacées, hautes personnalités devant quitter les lieux par la porte arrière. Ceci eu lieu parce que des milliers et non pas des centaines de personnes participèrent aux confrontations. L'extension de l'émeute surpassa la capacité répressive de la police. Il est donc vrai que les actions pouvant impliquer une haute charge de violence sont d'une importance spéciale vis à vis d'un nouvel accroissement de la lutte sociale auquel nous avons assisté dans les dernières années. Mais, pourquoi la nécessité de l'action directe violente est-elle née ?

Il arrive que dans certaines occasions les moyens d'exprimer un certain mécontentement politique, que les mouvements sociaux réussissent à imposer au moyen de grands efforts dans nos dénommées "démocraties parlementaires", telles que le droit de se

manifestier pacifiquement, la réunion, la syndicalisation etc. s'épuisent. Dans ces cas, il est facile de constater que de tels moyens n'ont d'autre but pour le système que de préserver la stabilité et l'équilibre social, pas d'en arriver à de véritables changements.

La lutte d'un mouvement populaire, dû au fait qu'elle étend et approfondit les actions qui montrent son désaccord, est amenée à la confrontation avec le système répressif. Elle est tout autant amenée à comprendre qu'il n'est pas suffisant de réaliser des réformes partielles, toujours provisoires, elle en vient à comprendre le besoin de la destruction du capitalisme, le besoin de remplacer celui-ci par certaines relations sociales ayant pour base la solidarité et l'égalité.

Il est ainsi que, si face à l'absence de solutions réelles, des milliers de personnes prennent les rues dans le but de freiner physiquement le sauvagement politique du FMI, le système n'interprète pas leurs actions comme étant "démocratiques". Il se produit une confrontation directe avec le pouvoir. Celui-ci décide de réprimer : Gènes en fut un clair exemple. Des milliers de manifestants pacifistes se virent obligés à utiliser des barricades et à lancer toute sorte d'objets pour ne pas être balayés par la violence de la police. Tel fut le refus des forces de l'ordre quand à la pratique des libertés citoyennes de manifestation pendant la réunion du G-8.

Certains secteurs de gauche maintiennent que l'action directe violente pourrait entraîner un accroissement généralisé de la répression envers les mouvements sociaux. Mais, ne nous trompons pas, c'est l'accroissement du conflit, résultat de la lutte organisée ; qui met en question les bases même du système, ce qui produit la répression. C'est à dire, celle qui met en question les gouvernements et la bourgeoisie ainsi que leur capacité pour décider comment doit fonctionner l'économie. Ainsi, la lutte sous toutes ses formes, même pacifique ou qui puisse se réaliser au moyen d'éléments strictement légaux, sera écrasée sans distinction. La cause n'en sera pas l'action directe violente. Le système cherche donc à rentabiliser politiquement une telle situation désavantageuse, et attaque les différentes formes de mouvements populaires sous le discours politique qui

soutient le besoin de faire face à "l'extrémisme de certains groupes".

La violence n'est provoquée par aucune des organisations qui conforment le mouvement d'anti-globalisation. La violence fait naturellement part du processus de perpétuation du système capitaliste, celle-ci n'étant permanente qu'en étant appliquée hors de la raison, hors de la justice envers la population, au moyen du surexploitation et du manque de sécurité sur le plan laboral ou de la privatisation de services sociaux. Il s'agit aussi d'un système de contention lorsqu'il est utilisé de façon physique et ouverte, comme il arrive lors des mobilisations. Cette dernière forme est évidemment la plus visible mais elle ne peut éclipser la violence quotidienne des moyens utilisés par la classe dominante.

La violence de "contention" est présente chaque fois que le système tente d'imposer à un groupe social mécontent le retour à sa passivité antérieure. Quand les exigences vis-à-vis des solutions augmentent, la violence physique pour freiner celles-ci augmente de la même façon.

A Gènes tandis que nous étions en train de préparer des manifestations pour la paix et contre le génocide, le gouvernement préparait les chambres de tortures dans les commissariats. Pendant qu'on organisait et mobilisait des milliers de personnes, le gouvernement en faisait de même avec des milliers de policiers armés.

La liberté de manifestation se voit encerclée par les règles de ce qu'on appelle communément "état démocratique". C'est de là qu'est né le besoin de massifier les émeutes et le sabotage. Parce que le système n'envisage pas de se démanteler, parce qu'il ne nous laisse plus d'autre option.

L'action directe violente n'est pas seulement valide mais aussi nécessaire, puisqu'elle comporte une charge expressive de désobéissance, et de justice.

Nous expliquerons ici pourquoi l'action directe violente n'est pas seulement valide mais aussi nécessaire en tant qu'elle complète la lutte pacifique, à cause de son contenu expressif, de désobéissance et de justice.

## **1. Il s'agit d'une manière de s'exprimer.**

Ce qu'il ne nous est pas permis d'exprimer dans les journaux, à la télévision etc. Nous le revendiquons en attaquant le pouvoir symbolique de ces moyens. Nous exprimons notre non-conformisme et notre opposition radicale envers la politique néolibéraliste lorsque nous combattons les éléments répressifs chargés de défendre

cette politique. L'existence du conflit se fait sentir.

D'un autre côté, les moyens de communications en lien avec la politique néolibéraliste obtiennent des nouvelles non seulement valides pour le spectacle de l'information mais aussi pour servir à la criminalisation des mouvements sociaux. Mais il faut prendre en compte que l'action directe violente et le sabotage sont tout aussi un moyen pour rompre le blocus des médias. La nouvelle, même disproportionnée, apparaît dans les médias tandis que nous luttons jour après jour pour créer nos propres canaux de diffusion et aussi pour nous auto-organiser, quartier par quartier, faculté par faculté, l'action directe prend force parce qu'elle n'est pas seulement en elle-même une façon d'exprimer un mécontentement, il s'agit aussi d'une façon de percer le silence dans lequel les moyens de communication voudraient noyer nos actions.

Éviter la déformation et la commercialisation des faits aux mains des moyens de communication officiels n'est pas notre responsabilité, puisque telle est leur raison d'être. Nous sommes responsables dans ce cas, de répudier le rôle des banques et des forces répressives de la société - exprimée physiquement - de créer la dissidence, la conscience anticapitaliste, tout en montrant les vrais responsables de la politique néo-libérale.

## **2. Il s'agit d'un moyen pour altérer l'ordre imposé.**

C'est une forme de désobéissance à la légalité. Une manière de faire ce qui est "interdit" et de le charger totalement d'un sens politique. Mais il faut tenir en compte que les émeutes ponctuelles peuvent parfaitement être assumées par le système, nommés par celui-ci "colateral damages", c'est à dire le résultat inévitable qu'entraîne le néolibéralisme. Il en est de même des phénomènes de délinquance, trafic de drogues, violations. Ce sont des comportements inévitablement liés à une société qui se nourrit d'inégalité, d'oppression, du patriarcat. Quand au mouvement anti-globalisation, le gouvernement espagnol a déclaré en plus d'une occasion : " Nous sommes prêts à maintenir un dialogue avec les groupes anti-globalisation, mais seulement avec ceux qui rejettent l'utilisation de la violence et les dégâts que les actions radicales provoquent."

Même si le système est capable d'absorber les dégâts, puisqu'il s'agit d'une vengeance à petite échelle, il a été démontré que ces "colateral damages" sont toujours une atteinte à l'harmonie et la stabilité des structures politiques et sociales. C'est pour cela que le gouvernement essaie de condamner et d'isoler ce genre d'actions. C'est pour cela aussi que nous devons concevoir ces éraflures comme de potentielles formes de renversement, pour faire de cette idée un espace de pouvoir alternatif, c'est à



dire, une arme et un droit atteint par les mouvements sociaux pour combattre l'injustice.

S'il est interdit de casser, nous cassons, mais nous ne cassons pas n'importe quoi, nous cassons les signes physiques du pouvoir capitaliste, telles que la police armée, les banques, les cabines de Telefonica, les McDonalds.

### 3. Il s'agit d'un moyen de faire justice.

Il est juste de réagir de façon directe face à une imposition violente de la démocratie bourgeoise, la criminalisation de la dissidence, l'oppression dans la propagande et les médias etc.

Il est juste et légitime de faire face à un monopole incontestable de la violence, de la part d'un système.

Il est juste et nécessaire de délimiter notre propre secteur d'action politique, pour pouvoir ainsi échapper aux secteurs législatifs ; secteurs qui ne sont que le mécanisme d'autodéfense du système qui délimite les différents niveaux de revendications pour pouvoir les contrôler, et qui servent à justifier institutionnellement la répression.

Nous assistons déjà à de petites victoires au sein du vaste front de la lutte contre la globalisation néolibérale à travers d'une méthode qui, sans être aussi essentielle que l'activité de base, fonctionne comme l'un de ces éléments indispensables : les bouteilles et les pierres.

*La Haine <http://www.lahaine.f2s.com/>*

**TANT QUE LE CAPITALISME EXISTERA  
NOUS NE SERONS PAS LIBRES**



**BRISONS CE QUI NOUS ENTRAVE**

# SABOTAGE DES CAMÉRAS DE SURVEILLANCE À ATHÈNES [GRÈCE]

**2006**

**13 février** - en pleine journée, une quinzaine de personnes a détruit en les incendiant, les bornes électriques et les poteaux de deux caméras.

le lundi 13/02/06 vers midi, des camarades anarchistes ont incendié 2 caméras dans le centre ville d'Athènes à Mihalakopoulou et Feidippidou st. dans le quartier Goudi.

**TOUS NOS MOUVEMENTS SONT ENREGISTRÉS, IL EST TEMPS DE DÉTRUIRE TOUTES LES CAMÉRAS. LE COMBAT CONTINUE.** - *Indymedia Athènes.*

**10 février** - Une caméra de surveillance fut incendiée et détruite dans la zone sud est d'Athènes.

**24 janvier**-

"Vers 12 h 30, des camarades anarchistes ont incendié une caméra de vidéo-surveillance située à l'angle de Kokkinopoulou et Katekhaki st., dans le quartier Ghoudi, à 70 m de l'entrée principale de la caserne de la police anti-émeute.

**STOPPONS LES MÉCANISMES DE CONTRÔLE, BRÛLONS LES CAMÉRAS. LE COMBAT CONTINUE.** - *Indymedia Athènes.*

**2005**

**10 et 11 octobre** -

Tard dans la nuit du lundi 10 au mardi 11 octobre, tandis que nous étions sur la colline de Ai-Yannis, dans la zone de Dafni-Neos Kosmos, nous avons été subitement et violemment attaqués par au moins 20 policiers - certains en uniformes et d'autres en civils - qui, après avoir encerclé la colline, nous approchèrent avec des armes à feu, nous insultant et nous menaçant. Après avoir été évincés de la zone, et après quelques coups de feu tirés dans notre direction, nous avons été arrêtés et emmenés au quartier général des forces de sécurité à Alexandra ave. Là, nous sommes restés isolés du monde extérieur (sans pouvoir passer un coup de fil pendant plus de 12 heures, même à un avocat) et après plusieurs heures d'interrogatoires inquisitrices et les perquisitions de

nos domiciles, on nous signifia que nous étions sous le coup de 6 inculpations, concernant 2 caméras incendiées. Nous avons niés ces accusations depuis le début, et le procureur les réduisit à 3 (1 concernant la fabrication et la possession de cocktail molotov et 2 autres, mineures, pour l'incendie et les dégâts occasionnés).

Le fait que nous ayons niés être impliqués dans cette affaire, ne signifie pas que nous désapprouvons ces réactions face à une telle extension du contrôle de l'état sur ses sujets. Nous subissons des conditions de vie quotidiennes oppressantes par la commercialisation de tout et par la surveillance, largement "offerte" par des gangs de patrons locaux et internationaux ; nous choisissons consciencieusement la manière de résister à toutes sortes d'autorités. De telles actions font partie d'une lutte et d'une révolte sociale globales, contre tout ce qui domine nos vies et nous éloigne de la liberté...

**LA SOLIDARITÉ EST NOTRE ARME DANS LA LUTTE POUR LA LIBÉRATION. 12/10/2005. CELLULES DU QUARTIER GÉNÉRAL DE LA SÉCURITÉ, LES 5 ARRÊTÉS.** - *Indymedia Athènes.*

**2 juillet** - des anarchistes incendient cinq caméras, dans différentes parties d'Athènes.

**5 juin** - une caméra incendiée.

**4 juin**- six caméras détruites.

**22 avril** - du matériel explosif est utilisé contre un véhicule appartenant à un fonctionnaire de l'unité de surveillance de la circulation du Ministère de la Fonction Publique. La police pense que l'action est une réponse contre les positions favorables à l'usage des caméras prise par ce fonctionnaire lors d'une émission à la TV dans le courant de la semaine

**23 mars** - deux caméras incendiées et sérieusement endommagées.

**4 mars** - une bombe incendiaire provoqua d'importants dégâts sur une caméra.

**20 janvier** - un groupe d'environ 40 anarchistes bloqua la circulation avec une banderole et détruisit deux caméras de surveillance.



# GRENADE [ESPAGNE] : INCENDIES VOLONTAIRES D'AGENCES IMMOBILIÈRES [14 FÉVRIER 2008]



**2 janvier** : cramée l'agence immobilière "molina olea" dans la rue st.Anton.

**30 janvier** : nous laissons la surprise de 10 litres d'essence avec matériel inflammable et à retardement dans l'agence immobilière "osuna" et dans le centre de beauté "constitucion".

\*\*\*\*\*

## Qu'est ce qui arrive à cette humanité ?

On est des travailleurs, chômeurs, étudiants. Cette imposante manière de vivre qu'on nous a inculqué, fait partout des ravages. De l'individu à la société, de celle-ci au monde en général, la misère de nos vies se reproduit sur toutes ses facettes.

On fait des boulots de merde, on loge dans des cages à lapins, on vit comme des pas-encore-morts. On travaille 8 heures pour après consommer 8 heures, on se met nous-mêmes les chaînes données par les conditions de ce monde " tu as besoin d'argent", "fais de l'argent", "crève pour l'argent". Personne n'est heureux dans sa vie de misère. Le réveil annonce une nouvelle journée de merde : va au boulot, prends la voiture, les embouteillages, puis tape toi ton /ta stupide patron-ne, travaille 8 heures ou plus, reprends la bagnole, et déjà c'est la nuit comme quand tu es sorti ce matin, reviens dans le trafic, gare toi, retrouve ta maison de merde, puis va consommer dans un supermarché aux lumières neon, au magasin, pourvoir à tes besoins en achetant cette merde que tout le monde considère comme importante..

## Quels sont vos vrais désirs ?

Tu vas te coucher en pensant que tout se passe bien, que t'es heureux, que t'es en train de te réaliser mais il y a quelque chose qui cloche, que tu préfère te résigner. "Si je n'ai pas d'alternatives à ça, je préfère continuer ma non-vie. Si je risquais de me libérer de la propriété, des devoirs et des obligations imposées, qu'en serait-il de moi ?" ET si on te disait qu'il y a une issue ? Un chemin qui passe par la destruction de la marchandise, de ses patrons, « desserrer les vis » ou « briser les chaînes » une fois pour toutes. Chouette, non ? Idéaliste, certes ; utopique même, mais indispensable.

On nous a mis tellement de merde dans la tête avec la télé, qu'on aime notre modernisation sans se poser aucune question, sans se remettre en question. On adore que les machines détruisent nos montagnes en les goudronnant pour y mettre des centres commerciaux ou des séries interminables de pavillons miteux tous identiques. On adore qu'ils nous offrent des milliers de produits qui, plus que nous aider, nous imposent une consommation et par conséquent de stupides besoins. On adore les loisirs qui puent la mort qu'on nous impose, une vie sociale superficielle. On adore crever jour après jour.

Mais nous, on en est fatiguéEs, surtout nos esprits. Ca nous effraie de penser à la retraite, parce que t'arrives à cet âge , tu regardes

derrière toi et tu vois pas grand-chose, tu as travaillé 50 ans ou plus, tu te rends compte que t'as perdu une partie de ta vie en engraisant l'engrenage qui fonctionne du lundi au vendredi, de 8h à 18h ; l'autre moitié de ta vie tu l'as perdue dans un centre commercial, en regardant la télé, et bien peu de souvenirs d'une vie « bien remplie ».

Alors si vous voulez nous appeler "vandalEs" ou "fous" allez-y mais après tout ce qui a été dit plus haut, où est la violence. Qu'est ce que ça peut vous faire que nous cramons des agences immobilières et ce centre de beauté si cela vous est égal ou regardez ailleurs lorsqu'ils détruisent les montagnes, spéculent sur les terrains, et une hypothèque de 20 ans propriété d'une banque, ou ce loyer démesuré pour cette maison pourrie, ou cette liposuction, ces seins refaits, ou cette épilation laser qui te rendra esthétiquement acceptable dans cette société puérile. Combien de fausseté et d'hypocrisie dans ce modèle de vie.

Faites ce que vous voulez, nous on sait ce qu'il faut qu'on fasse. On sort la nuit, on fait ce qu'on considère juste et on dort avec un grand sourire sur les lèvres, parce qu'on sait avoir tiré un caillou contre nos chaînes. Et même si on sait que ce sont des actions isolées, on n'attendra pas "le grand jour", car notre vie, elle, n'attend pas, et notre terre et nos montagnes non plus.

Si vous pensez être pour cette société de capitalisme sauvage, qui gagne de l'argent sur le dos des gens, des animaux et des terres, préparez-vous une boîte de prozac format industriel parce qu'existe une dissidence, existe encore un esprit critique, existent des personnes, des hommes et des femmes prêts à lutter pour ce qu'ils considèrent juste.

## A BAS LA PROPRIETE ! A BAS LE CONSUMERISME ! A BAS LA SOCIETE DU SPECTACLE !

signé : **LES VOLEURS DE LA PROPRIETE**

**P.S.** on est pas la kale borroka ( en basque "guerrilla urbaine à basse intensité") ni on veut lui ressembler. On est ceux-celles qui étaient dans la commune de Paris, les révolutionnairEs de la Russie écrasés par les bolchéviques, les spartakistes allemandEs, ceux-celles de l'insurrection de 34 en Asturies, les révolutionnairEs de juillet '36, les rebelLEs hongroisEs, ceux-celles de mai 68 en France, ceux-celles du '77 italien, les ouvrierEs qui manifestèrent contre le capitalisme et le stalinisme à Berlin et en Pologne, ceux-celles de l'internationale situationiste, ceux-celles du MIL, ceux-celles des commandos autonomes anticapitalistes, ceux-celles de la Angry Brigade... SI TU NOUS CHERCHES DANS L'HISTOIRE, NOUS SOMMES LA. ON EST DES TRAVAILLEURSES, CHOMEURSES, ETUDIANTES. REPANDS LES GRAINES DE LA REVOLTE !



Il y a un mois, on apprenait que Bouygues allait construire trois nouvelles prisons : une à **Nantes** (510 places en 2010), une autre à **Lille-Anneullin** (688 places) et enfin, une troisième à **Réau** en Seine-et-Marne (798 places). Total : 1 996 places.

C'est sans surprise que ce nouveau marché tombe dans l'escarcelle du n°1 mondial du bétonnage de nos vies (coiffant au poteau les autres rapaces que sont Eiffage, Spi Batignolles et Vinci).

De fait, le groupe **Bouygues construction** a toujours été là pour ramasser les gros sous que l'état est prêt à engager pour enfermer les récalcitrants de tous ordres.

De fait, Bouygues et consorts ont déjà développé tout un art dans la transformation des villes en taule.

Pourtant, on croit bien voir une légère nouveauté, comme un pas de plus de franchi dans l'industrie de la punition. Pour la première fois en France, un groupe privé aura en effet en charge la conception, la construction, le financement mais aussi l'exploitation de ces trois nouveaux centres pénitentiaires. C'est nouveau sans l'être vraiment. Le processus de « privatisation » était déjà en cours depuis les années 80 avec le programme dit des « 13000 ».

La gestion privée des prisons est un phénomène déjà fort ancien aux Etats-Unis, par exemple, où plusieurs entreprises de sécurité carcérale sont cotées en bourse.

Il s'agit donc d'un marché juteux et promis à un certain avenir par ces temps de répression généralisée des pauvres et autres révoltés : le besoin d'expansion fait partie de la culture industrielle, ne serait-ce que pour éviter d'être avalé par les concurrents. L'industrie de la punition n'est pas une exception.

Aux Etats-Unis, où le marché des prisons s'est développé parallèlement à un durcissement de la politique pénale, le nombre de détenus a ainsi doublé entre 1985 et 1999, passant de 300 à 700 pour 100 000 habitants.

Alors, pour en revenir à Bouygues, le groupe avait déjà fait l'objet d'une campagne de sabotage quand il avait rafilé via ses filiales la construction de la plupart des nouveaux centres de rétention administrative. Un texte avait alors circulé en 2004. On en cite de larges extraits :

« *Bouygues construit des prisons où l'état peut faire taire ceux qui refusent l'exploitation et le contrôle. Bouygues construit des centres de rétention administratifs où l'Etat peut enfermer avant*

*leur expulsion les sans-papiers et ainsi optimiser l'exploitation de la main d'œuvre que constitue l'immigration.*

*D'un chantier Bouygues à un centre de rétention, en passant ou non pas la case prison, un sans-papier peut bénéficier de de nombreuses reprises du savoir-faire du bétonneur en matière de collaboration avec l'état, de contrôle social, de gestion des indésirables et d'exploitation.*

*Ce dispositif d'enfermement nous concerne tous et aggrave nos conditions de vie à tous. Donnons-nous les moyens de reprendre l'offensive.*

*Tous les moyens sont bons pour harceler, attaquer, saboter Bouygues. Partout.*

*S'attaquer à Bouygues, c'est mettre en échec concrètement, partout où nous pouvons le faire, la prolifération de l'enfermement comme dispositif du contrôle social [...] contre lequel nous luttons. Construire de nouveaux lieux d'enfermement n'est pas un moyen de rendre ceux-ci plus vivables, c'est un alibi pour enfermer plus et plus efficacement : à chaque fois que de nouveaux lieux ou de nouveaux modes de punition (par exemple le bracelet électronique) sont mis en œuvre, des délits qui n'étaient pas sanctionnés jusqu'alors le sont, et ceci de manière plus massive et avec des temps d'enfermement plus longs. Il est dans la nature des lieux d'enfermement que d'être surpeuplés. Il s'agit de se donner les moyens de les saborder.*

*Harceler Bouygues ne veut pas dire défendre le service public de l'Etat en matière de punition, ni lutter contre la privatisation de l'enfermement. Par contre, c'est plutôt s'attacher collectivement à une cible précise qui est un rouage nécessaire à la construction de lieux d'enfermement et à l'efficacité des dispositifs de contrôle social. Il ne s'agit pas d'oublier que nombre d'autres entreprises participent à la construction de lieux d'enfermement, mais il s'agit de se donner une cible commune contre laquelle constituer une puissance collective. Certes, contrairement à l'état, Bouygues ne participe pas à l'enfermement par seul souci du service public ni par seule nécessité gestionnaire : son intérêt est aussi financier. Pour qu'il cesse, il faut que ces activités lui coûtent plus cher que ce qu'elles lui rapportent : c'est à nous de faire exploser les coûts...*

*En attaquant Bouygues, il n'est pas question de dire que les autres sociétés de construction sont plus acceptables mais que c'est contre celle-la que nous entendons commencer à lutter. Il ne s'agit pas que chacun, individualisé, se sente responsable dans sa consommation, mais il importe, ensemble, de ne pas se laisser gagner par l'apathie et de reprendre l'offensive, de constituer des axes de rapports de force. Il ne s'agit pas d'avoir l'illusion de sortir du capitalisme ou de le forcer à changer en consommant autrement mais de lutter par tous les moyens et de le frapper là où ça fait mal. Voilà pourquoi le mot d'ordre de cette campagne ne sera pas le boycott mais la lutte.*

*Bouygues est partout présente sur le territoire (chantier, TF1, boutique télécom, etc.) : c'est ce qui le rend vulnérable, ce sont*

autant de cibles, que chacun aura à sa portée pour les attaquer avec les moyens dont il dispose. S'il est partout, les attaques en seront d'autant plus nombreuses, imprévisibles et plus belles.

Construire une lutte, s'agencer collectivement et se donner les armes pour démolir la stratégie de mise en ordre de nos vies, de neutralisation de nos désirs et de pacification policière du réel ; se coordonner, se tenir au courant, en fonction des désirs et des moyens de chacun ; élaborer une tactique de sabotage permanent des dispositifs de contrôle, la propager jusqu'à ce qu'elle nous dépasse et que la situation devienne ingérable pour l'ennemi...

### **Ni prison, ni rétention**

**Des papiers pour tous ou plus de papiers du tout. »**

Suite à cet appel, de nombreuses actions anti-Bouygues ont été menées un peu partout en France, notamment lors d'une semaine d'action : banderoles, affichages, tractage, occupation, encollage de serrures, emmurages, caillassages de vitrines, attaques au molotov, incendies de boutiques et d'une maison témoin, etc... On peut encore en trouver quelques traces en fouinant sur internet. Et puis, on en avait déjà parlé mais on rappelle encore une fois qu'il y a eu ces derniers temps de nombreuses révoltes dans certains centres de rétention. Une chronologie est sortie récemment en brochure, elle est disponible sur [infokiosques.net](http://infokiosques.net)

Et pour finir, on cite aussi un texte italien paru dans le journal **Tempi di guerra**, journal turinois relayant les luttes contre les expulsions et leur monde (paru en octobre 2004)

« Que la peur change de camp

On nous terrorise pour nous mettre les uns contre les autres,

## **BROCHURES ET PUBLICATIONS SUR LA GUERRE SOCIALE, LES PRISONS ET LES SANS-PAPIERS...**

PRESSE ET SITES INTERNET

**Tout doit partir** : [toutdoitpartir\(at\)boum.org](mailto:toutdoitpartir(at)boum.org)

**Tout le monde dehors** <http://toutmondehors.free.fr/>

**Outrage** [outrage@riseup.net](mailto:outrage@riseup.net)

**L'Envolée** 43 rue de Stalingrad, 93100 Montreuil,  
<http://lejournalenvolee.free.fr>

**Cette Semaine** <http://cettesemaine.free.fr>

**FTP** <http://.cftp.lautre.net>

**Agence Presse Associative** [apa.online.free.fr](http://apa.online.free.fr)

**Vidange** [www.vidange.free.fr](http://www.vidange.free.fr)

**La Cavale** [www.anarchistblackcross.be/](http://www.anarchistblackcross.be/)  
[www.325collective.com](http://www.325collective.com) (en anglais)

**Basse Intensité** <http://basseintensite.internetdown.org/>

**Infokiosques** [www.infokiosques.net](http://www.infokiosques.net)

italiens contre étrangers, immigrés réguliers contre clandestins.

On nous terrorise en obligeant nombre d'entre nous à émigrer en quête de conditions de vie moins odieuses.

On nous terrorise en obligeant nombre d'entre nous à la clandestinité : avec les flics sur le dos et la peur des expulsions, l'état et les patrons poussent des milliers d'individus dans l'ombre, en les rendant encore plus dociles à l'exploitation.

On nous terrorise avec le chantage du travail salarié : soit tu te vends à un patron, soit tu crèves de faim.

On nous terrorise avec l'image de l'étranger "barbare et intégriste" pour nous faire accepter plus de restriction, plus de contrôle, plus de précarité ; ou bien pour nous faire aimer une identité nationale fausse et vide. (Si le capitalisme ne respecte pas de frontières, pourquoi les exploités doivent-ils le faire ?)

On nous terrorise avec les flics dans les quartiers, avec les rondes fascistes, avec les rafles policières. La criminalité, c'est le prétexte (au fond, d'où sort la criminalité si ce n'est de la nécessité de l'argent ?), le véritable objectif de faire baisser la tête à tous.

On nous terrorise avec la prison ou les expulsions, les casernes ou les camps pour les clandestins.

Plus les pauvres se haïssent entre eux, plus les riches s'engraissent...

On nous terrorise en nous faisant croire que les "terroristes" sont ceux qui luttent contre l'état et les patrons.

Il est temps que la peur change de camp.

Il est temps de passer à la solidarité de classe, à la guerre des exploités contre les exploités »

### **KALIMERO PARIS**

Kalimero est un collectif et une caisse de solidarité. Il a pour objet de collecter des sous pour les prisonniers ainsi que de se rencontrer pour discuter des différentes situations. Une fois par mois se tient une réunion et une auberge espagnole (apporter à boire et à manger).

En prison on a besoin d'argent pour se procurer les denrées de base (sel, sucre, timbres, tabac, etc.). Pour permettre aux personnes incarcérées de satisfaire ces besoins élémentaires, nous souhaitons leur envoyer des mandats mensuels de 120 euros. Une caisse de solidarité a besoin de continuité. Nous n'avons ni sponsor, ni mécène, aussi avons-nous convenu d'un rendez-vous par mois pour collecter des sous afin d'alimenter la caisse. Ces rencontres sont également l'occasion d'échanger des informations, d'assurer le suivi des différentes histoires et de discuter des situations qui se présentent. Dans un souci de régularité, ces rencarts ont été fixés une fois par mois à 18h pour la réunion et à 20h pour une auberge espagnole. Pour envoyer de l'argent et pour être tenus au courant des prochains rendez-vous de kalimero, vous pouvez demander à être inscrit sur la mailing list de kalimero en écrivant à [kalimeroparis\(a\)gmail.com](mailto:kalimeroparis(a)gmail.com) ou consulter [indymedia.paris](http://indymedia.paris).

Le n° de compte pour faire un virement : 10278 06137 00020471901 clé 07  
Sinon chacun peut déposer de l'argent en liquide dans toutes les agences du Crédit Mutuel en donnant ce n° : 06137 00020471901

**Chronologie des derniers événements dans les centres de rétention (20 décembre 2007 - 8 mars 2008)** - Téléchargeable sur <http://cettesemaine.free.fr>

**Sans papiers : S'organiser contre l'expulsion - Que faire en cas d'arrestation ?** - Téléchargeable sur <http://sanspapiers.winterhost.org>



# CHRONOLOGIE DES INITIATIVES CONTRE BOUGUES [26 FÉVRIER 2005]

**25.11.04**, à Paris, a lieu une réunion publique pour lancer la campagne et la semaine.

**12.12.04**, à Lyon, un point de vente Bouygues Immobilier est attaqué à l'aide d'une "poubelle incendiaire". La cahute a été endommagée et une grande bache publicitaire entièrement détruite.

## DU 17 AU 24 DÉCEMBRE, SEMAINE D'ACTIONS COORDONNÉES :

**17.12.04**, à Amiens, une demi douzaine de personnes investissent une boutique Bouygues Telecom. D'autres diffusent un tract local et le 4 pages de la coordination. Les personnes à l'intérieur ont discuté avec les clients et les employés, des affiches ont été collées sur la vitrine. Après une heure la police les contraint à quitter les lieux. La semaine d'action se poursuit avec une présence et une diffusion de tracts et 4 pages quasi quotidienne (18, 20, 21, 22, 23, 24 décembre 2004) devant une autre agence Bouygues Telecom de la ville.

**17.12.04 au 18.12.04** (dans la nuit), à Lyon, 6 agences Bouygues Telecom voient leur serrures sabotées et des affiches collées sur leur vitrine.

**18.12.04**, à Paris, une petite centaine de personnes bloque pendant 2 heures l'accès d'une boutique Bouygues Telecom à côté du Château.

**18.12.04**, à Aix-en-provence, 6 personnes bloquent une agence Bouygues Telecom avec une agit prop. Plus tard, une vingtaine de personnes bloque une agence dans la même ville.

**19.12.04 au 20.12.04** (dans la nuit), à Paris, 6 agences Bouygues Telecom parisiennes sont redécorées par des collages et des bombages

**19.12.04 au 20.12.04** (dans la nuit), à Villeurbanne, un chantier GFC Construction est attaqué au cocktail molotov. A la même date un point de vente Bouygues Immobilier est également attaqué au cocktail molotov.

**19.12.04**, à Marseille, une vingtaine de personnes diffusent quelques milliers de tracts, avec banderoles et affiches, devant trois magasins Bouygues Telecom en centre ville de Marseille. Des autocollants "nique Bouygues", "liberté de circulation et d'installation", "à travers les prisons, l'Etat peut faire taire ceux qui refusent l'exploitation et le contrôle" sont systématiquement collés dans

les flyers publicitaires de Bouygues Telecom et sont ensuite remis en magasin.

**20.12.04 au 21.12.04** (dans la nuit), à Paris, les serrures de 25 Bouygues Telecom de Paris sont engluées.

**20.12.04 au 21.12.04** (dans la nuit), à Paris, un collage a lieu sur 3 boutiques et 10 chantiers.

**21.12.04 au 22.12.04** (dans la nuit), à Marseille, une centaine de panneaux publicitaires Bouygues Telecom sont recouverts par diverses affiches et détournements.

**22.12.04**, à Paris, les palissades et panneaux de 7 chantiers Bouygues sont couverts d'affiches. A cette occasion, des tracts sont diffusés. A deux reprises, dans des villes différentes, des participants à la semaine d'action ont découvert l'existence d'une note interne qui avertissait les chantiers et les boutiques de ce groupe de l'existence d'une mobilisation contre Bouygues et ordonnait aux employés d'appeler la police.

**30.12.04**, au centre-ville de Grenoble, 500 4 pages de la coordination sont distribués dans et devant deux agences de Bouygues Telecom.

**30.01.05 au 31.01.05** (dans la nuit), à Lyon, l'agence Bouygues Telecom de la Croix-Rousse est une nouvelle fois prise pour cible. La serrure de sa porte est engluée, et devant cette même porte est monté un mur de parpaings.

**13.02.05 au 14.02.05** (dans la nuit), à Amiens, deux serrures d'agences Bouygues Telecom, une serrure d'une agence Bouygues Immobilier et le cadenas d'un chantier Quille (filiale de Bouygues Construction) sont englués. Sur le chantier, des affiches sont collées.

**20.02.05 au 21.02.05** (dans la nuit), à Paris, 24 Bouygues Telecom voient leurs serrures collées. Différentes affiches sont collées, parmi elles certaines en soutien aux mutins du centre de rétention de cité.

**25.02.05**, à Paris, une petite centaine de personnes se rassemble devant le chantier Bouygues du musée des arts premiers quai Branly, contre l'exploitation, la rétention et les expulsions.

**25.02.05 au 26.02.05** (dans la nuit), à Lille, du béton est projeté sur la vitrine de la boutique Bouygues Telecom de la rue Gambetta. Des affiches sont collées.

Sources : [<http://pajol.eu.org/article745.html>, 26 février 2005]





# SNCF : SABOTAGES ORDINAIRES [2007]

[Ces infos sont tirées des journaux, c'est-à-dire des flics et des patrons, donc à prendre avec les précautions d'usage]

## 7 novembre - Ocquerre

Un sabotage sur une armoire de signalisation occasionne des retards conséquents pour tous les TGV circulant entre Paris et l'Est de la France dans les deux sens. Les vérifications effectuées permettent d'établir qu'un incendie sur une armoire de signalisation à proximité de Ocquerre (Seine-et-Marne) est à l'origine des perturbations. Plusieurs personnes seraient entrées par effraction sur un terrain de la SNCF, protégé par des grillages, vers 4h du matin, avant d'ouvrir la gaine bétonnée protégeant le chemin de câble et celui de fibre optique, et d'y mettre le feu.

## 15 novembre

La direction de la SNCF relève une série d'actes de "sabotage" (cailloux dans des aiguillages), notamment à Lille, Metz et Sète.

## 16 novembre - Gap

La gare SNCF de Gap (Hautes-Alpes) est la cible d'inconnus dans la nuit qui ont commis "de très importants dégâts". Selon un porte-parole de la CGT, Philippe Cottet, "les vitres des quatre guichets de la gare ont été brisées, les panneaux d'affichage électronique ont été cassés, les distributeurs automatiques de billets et les ordinateurs ont été fracassés". "Cela ressemble à une tentative de provocation contre un mouvement de grève démocratique, qui s'effectue sans violence, et la CGT rappelle qu'elle a toujours défendu l'idée du respect de l'outil de travail", a ajouté M. Cottet.

## Paris

Le directeur général exécutif de la SNCF condamne l'attitude "inacceptable" de "grévistes incontrôlés", qui selon lui, ont "empêché des trains de circuler" sur les voies SNCF en gare de Paris-Saint-Lazare. Selon un syndicaliste, "des trains ont été stoppés sur le réseau Saint-Lazare et sur celui de la partie Nord de Paris ainsi que sur la grande ligne entre Lille et Paris. Des signaux ont été fermés et des systèmes de sécurité actionnés manuellement".

Sur la ligne du RER C, le train "de 7h15, au départ de la gare de Dourdan (Essonne) a été bloqué plus de trente minutes par un piquet de grévistes". "Ils ont fait éclater des pétards et ont allumé des fumigènes, ce qui a déclenché le système d'alerte et a eu pour effet de stopper net le train plein de passagers à cette heure de pointe".

## Bordeaux

La SNCF a annoncé son intention de déposer plainte pour "manipulation de produits explosifs et inflammables" après que des cheminots grévistes ont allumé des torches de sécurité dans l'enceinte de la gare Saint-Jean de Bordeaux.

## Bayonne

Blocage pendant une heure (jusqu'à l'intervention policière) d'un train de marchandises dans la gare de triage, chargé de matières chimiques, en provenance de Sotrasol, et en direction du bassin de Lacq. La direction régionale de la SNCF dépose plainte pour "entrave à la circulation des trains et manipulation de produits toxiques, explosifs et inflammables".

## 17 novembre - Marseille

Depuis samedi dernier, il n'est plus possible d'évacuer par train les 800 tonnes d'ordures produites quotidiennement (après tri sélectif) à Marseille. "Dans la nuit de vendredi à samedi, un

acte de sabotage a été commis sur l'aiguillage d'entrée de la décharge d'Entressen", explique la direction régionale de la SNCF. Les saboteurs, qui "connaissaient parfaitement le fonctionnement de l'installation", estime la SNCF, ont découpé à la meuleuse l'embranchement réservé aux trains de la ville de Marseille à Beausseuq, près de Saint-Martin-de-Crau, rendant impossible l'aiguillage. Samedi, deux convois ferroviaires pleins à craquer d'ordures ménagères ont dû être stoppés sur les voies avant la décharge. Loués en urgence par la Communauté urbaine Marseille Provence Métropole (MPM), 70 camions assurent cette semaine le trafic entre Marseille et Entressen.

## 19 novembre

La SNCF dénonce de nouveaux « actes de malveillance » à l'initiative de certains personnels en grève. Il s'agit d'occupations de voies, de dépôt de ballast sur des aiguillages, de vols de clefs qui empêchent le démarrage des locomotives qui tirent les trains, d'allumage de torches de sécurité, de pétards sur les voies, de fermeture de signaux et même de mise en place d'obstacles sur les voies ou encore de dégradation de matériel par exemple par pose d'autocollants sur les vitres. Quelques gares où ont été enregistrés ces faits : Toulouse, Clermont-Ferrand, Lille, Woippy, Chartres, Boulogne, Versailles Rive Droite...

## 21 novembre

Dix-huit plaintes pour des "dégradations" de matériel ferroviaire sont déposées (en Meurthe-et-Moselle, dans le Rhône, dans le Puy-de-Dôme, en Corrèze, dans la Somme, en Charente, en Indre-et-Loire et en Seine-et-Marne) tandis que la direction de la SNCF dénonce dans la journée une "action coordonnée de sabotages".

Des incendies de câbles ont entraîné le blocage de trois passages à niveau mercredi sur la ligne C du RER Versailles-Massy-Juvisy sur la commune de Jouy-en-Josas (Yvelines).

Sur la LGV Atlantique (vers Bordeaux), à Trizay-lès-Bonneval (Eure-et-Loir), un incendie s'est déclaré au niveau d'une armoire électrique peu avant 5 heures au point kilométrique 108. Sur la LGV Nord (vers Lille), on constate des "dérangements de signalisation" à hauteur de Chaulnes. Sur la LGV Sud-Est (vers Lyon), des câbles sont brûlés et un poste d'aiguillage endommagé en deux endroits, tandis qu'un centre de signalisation est en feu à Cluny. Sur la LGV Est (vers Strasbourg), des câbles sont brûlés à hauteur de Varredes.

## 22 novembre

Arrestation de deux personnes, dont un agent de maintenance et un chauffeur routier, à Blainville-sur-l'eau (Meurthe-et-Moselle) pour un sabotage le 16 novembre en gare de triage lors d'un piquet : ils sont accusés d'avoir vidé l'air de la conduite générale de freinage d'un train de fret, l'immobilisant sur le champ. Leur procès pour « entrave à la circulation ferroviaire » a été fixé au 17 décembre.

Arrestation d'un cheminot à Thionville (Moselle) qui a pénétré dans un poste d'aiguillage informatisé, insulté ses collègues non-grévistes avant de briser deux vitres et un visiophone du poste avec des pierres. Il prendra 4 mois avec sursis, 18 mois de mise à l'épreuve et 3500 euros de dommages-intérêts le lendemain pour "dégradation d'un bien d'utilité publique".

Le dépôt total de plaintes de la SNCF au niveau national pour 30 "dégradations" est monté à 40, sans compter les enquêtes internes.

# LETTRE D'IVAN ET BRUNO

*Indymedia Paris, 21 avril 2008.*

Salut à tous les copains, à tous ceux qui ne sont pas résignés à la situation que nous vivons : occupation policière des rues, des villes, rafles, expulsions, arrestations, difficultés quotidiennes, dépossession de nos vies ; cette situation qui nous pousse à céder une part grandissante de nos vies aux chefs en tout genre, à ceux qui président à nos destinées, au pouvoir. Si nous prenons le parti de la révolte, c'est pour toutes ces raisons, pour retrouver le pouvoir sur nos vies, pour la liberté de vivre.

Nous avons été arrêtés le 19 janvier. Nous sommes deux en prison, le troisième est sous contrôle judiciaire (il passait par là et avait le tort de nous connaître). Nous avons en notre possession un fumigène que nous avons fait en mélangeant du chlorate de soude, du sucre et de la farine. Enflammé, ce mélange produit un fort dégagement de fumée. Nous projetions de l'utiliser à la fin de la manifestation qui allait ce jour-là devant le centre de rétention de Vincennes. Notre idée : se rendre visibles auprès des sans-papiers enfermés, sachant que la police tenterait sûrement de nous empêcher d'approcher du centre. Nous avons aussi des pétards pour faire du bruit et des crève-neus (clous tordus) qui peuvent être disposés sur la route pour empêcher les voitures de passer.

Pour la police et la justice, le prétexte est tout trouvé, nous avons les éléments pour une bombe à clous. Voilà ce dont nous sommes accusés :

- Transport et détention, en bande organisée, de substance ou produit incendiaire ou explosif d'éléments composant un engin incendiaire ou explosif pour préparer une destruction, dégradation ou atteinte aux personnes.
- Association de malfaiteurs en vue de commettre un crime de destruction volontaire par l'effet d'un incendie, d'une substance explosive ou de tout autre moyen de nature à créer un danger pour les personnes, commis en bande organisée.
- Refus de se prêter aux prises d'empreintes digitales ou de photographies lors d'une vérification d'identité.
- Refus de se soumettre au prélèvement biologique destiné à l'identification de son empreinte génétique par personne soupçonnée de crime ou délit.

Ça fait froid dans le dos. Voilà pour les faits, nous allons tenter d'y apporter une réflexion.

Ce n'est évidemment pas au regard de ce que nous détenions ou de ce que nous projetions de faire que nous avons été traités de la sorte. L'Etat criminalise la révolte et tente d'étouffer toute dissidence "non autorisée". Ce sont nos idées et notre façon de lutter qui sont visées, en dehors des partis, des syndicats ou autres organisations. Face à cette colère que l'Etat ne parvient ni à gérer ni à récupérer, il isole et désigne l'ennemi intérieur. Les fichiers de police et des renseignements généraux construisent des "profils types". La figure utilisée dans notre cas est celle de "l'anarcho-autonome". Le pouvoir assimile cette figure à des terroristes, construisant une menace pour créer un consensus auprès de sa population, renforcer son contrôle et justifier la répression.

C'est pourquoi nous sommes aujourd'hui en prison. C'est la solution choisie par l'Etat pour la gestion des illégalismes, des "populations à risque". Aujourd'hui il faut enfermer plus pour plus longtemps. Les contrôles, toujours plus efficaces, et les sanctions qui font peur assurent à ceux qui détiennent ou profitent du pouvoir une société où chaque individu reste à sa place, sait qu'il ne peut pas franchir les lignes qu'on a tracées pour lui, qui l'entourent et le compriment, sans en payer le prix. Si nous luttons aux côtés de sans-papiers, c'est que nous savons que c'est la même police qui contrôle, le même patron qui exploite, les mêmes murs qui enferment. En allant à la manifestation, nous voulions crier en écho "Liberté" avec les prisonniers, montrer qu'on était nombreux à entendre la révolte qu'ils ont menée pendant plusieurs mois. Allumer un fumigène, tenter de s'approcher le plus possible des grilles de la prison, crier "fermeture des centres de rétention", avec la détermination de vouloir vivre libre. Cette lutte, dans laquelle on peut se reconnaître, est un terrain de complicités à construire, un lieu possible de l'expression de notre propre révolte.

Nous ne nous considérons pas comme des "victimes de la répression". Il n'y a pas de juste répression, de juste enfermement. Il y a la répression et sa fonction de gestion, son rôle de maintien de l'ordre des choses : le pouvoir des possédants face aux dépossédés.

Quand tout le monde marche en ligne, il est plus facile de frapper ceux qui sortent du rang.

Nous espérons que nous sommes nombreux et nombreuses à vouloir posséder pleinement nos vies, à avoir cette rage au cœur pour construire et tisser les solidarités qui feront les révoltes.

*Bruno et Ivan aux prisons de Fresnes et de Villepinte, avril 2008*



# POURQUOI JE ME SUIS FAIT LA MALLE

Lettre ouverte numéro 1 de Bruno

5 juillet 2008

«*Agir en primitif et penser en stratège*», René Char.

Salut à tout-e-s les camarades, amis, salut à toutes celles et ceux qui de près ou de loin ont suivis nos histoires.

Je me suis fait arrêter en janvier, et après quatre mois et demi de prison et de luttes aussi pour obtenir des conditions décentes de détention, me voilà dehors en contrôle judiciaire depuis un mois. Le contrôle judiciaire, c'est une espèce de loi individuelle qui te dit ce que tu dois faire et ce qu'il t'es interdit de faire. Moi, je ne devais pas sortir du territoire de Belfort, ni du département de la Haute-Saône (Est de la France) où était fixée ma résidence, chez mon père. Mes déplacements étaient théoriquement limités à la recherche et à l'exécution d'un travail ou alors pour les besoins de l'enquête. L'idée, c'est un contrôle social fort et une mise à disposition de son corps à la police et à la justice. Moi, je devais par exemple aller chaque semaine montrer ma face à la gendarmerie locale et être "suivi" deux fois par mois par un flic social de la pénitentiaire, sorte de relais local avec le juge d'instruction. En gros les choses sont simples, tu te tiens à carreau, on/tu te trouves une place et tu y restes ou alors tu retournes en prison, et t'as pas intérêt à déconner avec ça.

J'ai eu, pendant le mois où je suis resté en contrôle judiciaire, la désagréable sensation d'être en dehors de tout espace de luttes, d'assister à ma propre mort en tant que sujet politique. En acceptant leurs règles du jeu, c'est comme si je signalais ma propre soumission, ma reddition en tant que révolté, même si parfois nous pensons qu'il est possible de se dire "je joue le jeu un moment et après je serais tranquille" ou alors "je joue le jeu en façade". Voilà, je me suis senti dépossédé du comment je choisis de me battre avec l'existant, je me suis senti dépossédé du comment je lutte pour une transformation radicale des espaces où nous vivons, et contre la médiation capitaliste de nos vies.

Alors mon geste est le geste simple de ma révolte contre ce que l'on tente de m'imposer. Je ne possède rien sinon ma propre vie et je pouvais choisir entre me laisser broyer et annuler tout ce que j'avais fait jusqu'alors ou bien me battre, ne pas accepter la situation qui nous est faite, prendre les espaces qui s'ouvrent à moi. Il ne me restait comme marge de manoeuvre que l'illégalité, la clandestinité et la fuite. D'abord pour mettre un peu de distance entre les flics et moi. Ensuite pour oser vivre au présent, sans regrets. Je sais que ce chemin est dur, que bien souvent, c'est la prison qui nous rattrape, que les griffes de la répression finissent par s'abattre sur celles et ceux qui luttent dans l'illégalité. Je sais aussi que je préfère quelques heures de liberté volée, arrachée à ceux qui nous oppriment, plutôt que respirer au compte-goutte et de la main du maître. Je veux vivre sans maîtres, sans personne pour me dire ce qu'il est bon ou mauvais pour moi. Peu importe ce que l'on pense de moi.

Je veux vivre en révolte permanente contre l'oppression. Je veux, partant de là, tisser des liens qui permettent l'agir collectif, car c'est cela la politique, s'entendre, à la base, sur ce que nous voulons, et agir en conséquence. Nous partons des problèmes que nous avons et nous agissons sans attendre qu'un chef vienne nous dire s'il est d'accord ou pas.

Fuir aujourd'hui du contrôle judiciaire, c'est me replacer avec celles et ceux qui luttent, c'est affirmer que je ne suis pas un corps à gérer, à qui on impose sa volonté, c'est dire que je n'en ai pas fini avec la critique de l'oppression, du pouvoir du capitalisme, que je n'en ai pas fini d'être un parmi des centaines et des milliers qui luttent dans les espaces qui sont les leurs contre la folie de notre époque. Je n'en ai pas fini de penser que c'est dans la lutte, cette réappropriation quotidienne de nos vies, que se trouve la liberté.

Je pense à toutes celles et ceux qui luttent dans la solidarité pour les camarades en prisons. Une pensée particulière pour elles et eux, nos compagnons incarcérés, force courage et détermination. Pour toutes celles et ceux qui échangent la destruction de nos vies contre de l'argent, une position sociale ou je ne sais pas quoi, vous n'aurez de moi que l'expression de mon plus profond mépris, je souhaite ne jamais vous revoir.

Feu à toutes les prisons.

Feu au capitalisme.

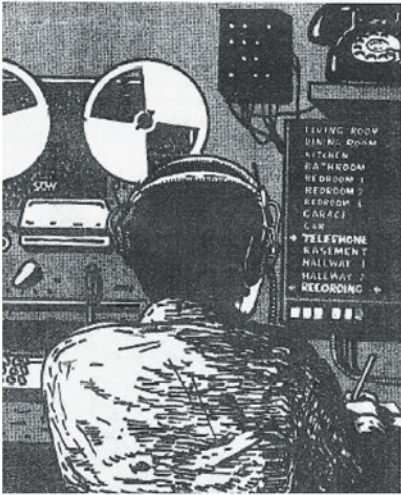
Depuis la clandestinité

Bruno

Publié sur

<http://nantes.indymedia.org/article/14597>

# SURVEILLANCE TELEPHONIQUE



On le savait déjà, le net et les téléphones portables permettaient une surveillance précise des individus. Mais désormais les états vont recourir à ces pratiques dans un cadre légal et surtout afin de débusquer les activistes qui gênent leurs politiques de contrôle. Ceci est notamment valable au USA, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, mais aussi en France.

Voyons déjà comment cela se passe pour les téléphones portables. Tout le monde sait qu'avec un récepteur de type scanner (dont l'usage est illégal mais dont la vente est autorisée), il est très facile pour n'importe qui de réaliser des écoutes téléphoniques sur les portables. Chaque téléphone allumé ou éteint peut servir de micro, et les agences gouvernementales ou privées de téléphonie ou de surveillance peuvent ainsi enregistrer n'importe quelle conversation hors communication. C'est-à-dire que si vous élaborer le plan d'une action de sabotage en réunion avec vos téléphones portables

même éteints, ce que vous direz pourra être entendu, enregistré et utilisé légalement contre vous. De plus, avec les téléphones nouvelles générations, il est désormais possible d'enregistrer les messages (SMS), les numéros listés dans vos répertoires, les dates des agendas, ainsi que les photos que vous prenez, et bien sûr toutes les données contenues dans le téléphone.

Ce que l'on oublie souvent, c'est que le portable permet de localiser à tout moment son propriétaire, même hors-communication, en position de veille. Car pour recevoir un appel, il est techniquement indispensable que les systèmes de l'opérateur puissent localiser l'abonné, pour déterminer la cellule locale qui lui transmettra l'appel. Les téléphones portables émettent donc en permanence un signal pour indiquer leur présence aux cellules les plus proches.

Un seul moyen pour éviter tout cela : retirer la batterie de votre téléphone, ce qui le met hors service.

## TINTIN : VIVE LA RÉVOLUTION !



Qui a dit que Tintin était misogyne, raciste voire fasciste, cruel envers les animaux, avait des préjugés colonialistes, détestait les communistes et venait d'un milieu bourgeois?

Le Tintin que l'on nous propose ici est bien différent, et pour cause : il se tape contre les fachos avec ses amis renois, il fait cramer des agences ANPE et des banques, il rouste les videurs des clubs de bourge, défonce des vitrines et des flics en manif, se lie d'amitié avec des féministes squatteuses, quand il ne fait pas grève avec son oncle le capitaine Haddock, il est chômeur ou main d'œuvre dans le bâtiment, et plein d'autres choses encore !

Une BD 100% illégale et très bien faite qui date de l'époque de la Poll Tax et qui nous promène dans le milieu ouvrier anglais de la fin des années 80, 180 p. A5.

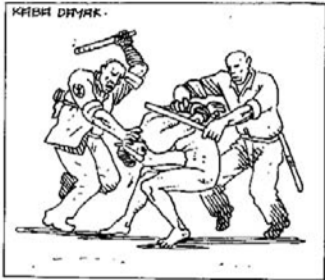
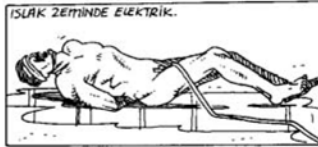
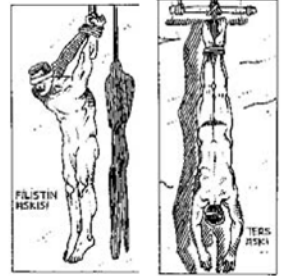
Attention des copies à 50€ se vendent sur le net, ne payez pas cette BD plus de 8 €. Il ne s'agit pas d'une édition limitée, au contraire, le tirage se renouvelle, et espérons-le, ne fera qu'augmenter !

# TORTURE



La torture n'a pas disparu avec la fin du nazisme ou du communisme. La torture existe encore malgré la fin de la guerre d'Algérie, de la guerre du Vietnam. Des bourreaux continuent de

faire leur sale boulot en Irak, en Chine, en Israël, en Turquie, au Maroc, et sans doute de manière plus discrète dans les prisons d'Europe. Voici quelques documents concernant les prisons turques et le sort réservé aux opposants politiques communistes.



# JOUEZ FAROUCHEMENT ! NOS VIES SONT EN JEU !

Wolff Landstreicher

Lorsque j'ai découvert les idées anarchistes à la fin des années 1970, début des années 1980, il était assez commun de parler de jeu subversif, sous l'influence de l'internationale situationniste et des aspects positifs de la contre culture. Il y a beaucoup à gagner à penser notre pratique dans ces termes. Je pense en particulier que, considérer la pratique révolutionnaire anarchiste comme un jeu subversif est une bonne façon de comprendre les buts, principes et méthodes anarchistes qui constituent la base de développement de nos stratégies et tactiques.

Ce qui distingue l'anarchisme des autres conceptions du changement radical est que les anarchistes considèrent généralement leurs idées autant comme devant être vécues le plus possible dans l'immédiat que comme des buts à réaliser à l'échelle globale. Bien que certains anarchistes se soient certainement tournés vers la simple politique, l'idée de vivre immédiatement l'anarchie donne au mouvement une portée qui va bien au-delà de cette perspective mesquine et l'ouvre sur tous les aspects de la vie.

C'est ceci qui fait de la pratique anarchiste un jeu. Je m'explique. Un jeu peut être décrit comme un moyen d'atteindre un but particulier en n'utilisant que les moyens répondant à des critères acceptés par les participants en raison du plaisir qu'ils trouvent à les suivre même si c'est au détriment de l'efficacité. Le but de la pratique anarchiste serait de réaliser un monde libéré de la domination, sans état, sans économie et sans les myriades d'institutions qui modèlent notre existence. Je ne prétends pas connaître le meilleur moyen d'y parvenir. D'un point de vue anarchiste, il n'y a pas encore eu de révolution réussie et nous n'avons donc pas de modèle d'efficacité. Mais pour qui vise ce but, non par sens du devoir ou pour des raisons morales, mais suite à une réflexion globale sur ce qu'il désire dans l'immédiat pour sa propre vie, les calculs mesquins d'efficacité ne sont la priorité. Pour ma part, je préfère atteindre ce but en me faisant le plaisir immédiat de reprendre ma vie en mains, et en défiant l'ordre social que je cherche à détruire.

C'est là qu'interviennent les "principes" anarchistes (les règles du jeu). Le refus de choisir nos maîtres, de promouvoir les lois, de négocier avec l'ennemi etc... repose sur le désir de nous réapproprier notre vie ici et maintenant et de jouer ce jeu en nous faisant plaisir. Nous avons donc choisi ces règles non par sens du devoir moral ni parce qu'elles sont le meilleur moyen de parvenir à nos fins, mais plutôt pour le plaisir de nous y soumettre.

A la lumière de ceci, nous comprenons aussi pourquoi, dans le domaine où le compromis est le plus prégnant (la survie dans un monde dominé par des relations économiques toujours opposées à la plénitude de la vie) nous choisirions n'importe quelle méthode capable d'assurer notre survie. Comment pourrions nous jouer autrement ? Nous ferons ce que la nécessité nous imposera dans ces situations (travailler, voler, magouiller, etc...) mais seulement temporairement pour maintenir notre capacité à nous réapproprier nos vies et combattre pour le monde que nous voulons, tout en continuant à défier ces abus. En fait, un des aspects de la pratique du jeu subversif est de retourner les abus de ce monde contre lui-même. Arrivé à ce point il semble nécessaire de faire la distinction entre le hors-la-loi et l'anarchiste jouant le jeu de la subversion. Evidemment tout anarchiste est un hors-la-loi jusqu'à un certain point puisqu'il refuse l'idée de déterminer ses actions selon la loi. Cependant la plupart des hors-la-loi ne jouent pas au

jeu de la subversion. Ils sont plutôt occupés par le jeu beaucoup plus pressant de déjouer les forces de l'ordre sans chercher à les détruire. Pour l'anarchiste révolutionnaire hors-la-loi, ceci n'est qu'une petite partie d'un jeu plus vaste. Il fait un pari beaucoup plus grand que celui du simple délit. Il "réclame" sa vie maintenant pour pouvoir réclamer le monde.

Le jeu associe donc le but de détruire l'ordre en place et de créer un monde libre de toute domination avec le désir de reprendre nos vies en main pour en faire ce que nous voulons. Nous en venons donc à la méthode pratique et aux moyens dictés par notre désir de vivre selon nos idées. Cette méthode peut être présentée sommairement comme suit :

**1) L'action directe** : agir nous-mêmes pour obtenir ce que nous voulons plutôt que déléguer l'action à des représentants.

**2) L'autonomie** : refus de confier la prise de décision à un quelconque corps organisé ; organisation conçue seulement comme la coordination d'actions pour des projets ou des conflits spécifiques.

**3) Le conflit permanent** : lutte perpétuelle pour atteindre notre but sans compromis.

**4) L'attaque** : pas de médiation, pacification ni sacrifice ; pas de limitation à la simple défense ou résistance mais viser la destruction de l'ennemi.

Cette méthode reflète le but ultime et le désir immédiat de la pratique anarchiste révolutionnaire.

Mais si nous devons considérer cette pratique comme un jeu, nous devons aussi bien comprendre quel type de jeu. Il ne s'agit pas d'un jeu dans lequel deux (ou plusieurs) opposants luttent pour atteindre le même but. Dans un tel jeu il pourrait y avoir place pour le compromis ou la négociation. Au contraire, le jeu subversif est un conflit entre deux objectifs diamétralement opposés, celui de tout dominer et celui de mettre un terme à toute domination. Finalement, la seule façon de gagner ce jeu est de détruire complètement l'adversaire. C'est pourquoi il n'y a pas de place pour le compromis ou la négociation, surtout pas pour les anarchistes qui sont clairement dans une position de faiblesse dans laquelle tout compromis reviendrait à céder du terrain.

Les buts, principes, méthode ainsi que la compréhension de la nature du combat à mener caractérisent le jeu révolutionnaire anarchiste. Comme dans tout jeu, c'est sur cette base que nous développerons stratégie et tactique. Sans une telle base, tout discours sur la stratégie et la tactique n'est que babillage. Alors que nous pouvons parler de tactique uniquement dans le contexte particulier d'une décision à prendre à un moment donné, nous pouvons parler de stratégie d'une façon plus générale. La stratégie concerne le moyen d'atteindre nos buts.

Nous devons donc être conscients de certains facteurs. Avant tout, dans quel contexte essayons nous d'atteindre ces buts ? Quelle relation existe entre ces buts et ce contexte ? De quels moyens disposons nous pour atteindre ces buts ? Sur quelles complexités pouvons nous compter dans cette entreprise ? Ces questions revêtent un intérêt particulier pour les anarchistes dont le but (éradiquer toute forme de domination) n'est pas pour le futur lointain. N'étant pas de bons chrétiens, nous ne cherchons pas à nous sacrifier pour les générations futures. Nous voulons plutôt en profiter au cours de notre vie et au cours de la bataille contre l'ordre établi. Nous devons donc examiner ces questions sous ce

double aspect.

La question du contexte implique une analyse globale de celui ci, de la nature des institutions en place, des tendances lourdes qui se développent et des éventuels points de faiblesse voire de rupture de l'ordre établi. Nous devons également examiner nos conditions de vie habituelles, nos relations et rencontres volontaires ou non, notre environnement immédiat, nos projets à court terme etc...

Le rapport entre ce pour quoi nous luttons et les conditions générales de l'ordre social est un rapport de conflit total. Puisque nous nous efforçons non seulement de détruire la domination mais également de nous y opposer dans notre vie, nous sommes des ennemis de cet ordre. Ce conflit est profondément ancré dans notre vie quotidienne par la variété des activités qui nous sont imposées par la règle de la survie plutôt que de la vie. Ce conflit est donc un point essentiel dans la détermination de notre stratégie.

Puisqu'une partie de notre but est de nous réapproprier nos vies tout de suite, nos moyens d'actions doivent le refléter. Autrement dit, tous les moyens qui impliquent l'abandon de notre emprise sur notre vie (comme le vote) constituent déjà un échec. Il est nécessaire à ce point de faire la part de ce qui constitue un tel abandon (voter, acter en justice, pétitionner, discuter avec l'ennemi) et ce qui est compatible avec la réappropriation de notre vie et le combat contre les institutions de domination (par exemple un travail temporaire, certaines formes de magouille, etc... qui nous donnent accès à certaines ressources, informations et capacités utiles dans notre entreprise subversive.)

Nos complices peuvent être n'importe qui, anarchistes critiques conscients ou pas, du moment qu'ils utilisent les mêmes moyens que nous dans leurs luttes contre ce qui les domine ou les opprime, moyens par lesquels il reprennent leurs vies en mains et mènent leur propre combat. Notre complicité durera tant qu'ils utiliseront ces moyens et cessera dès qu'ils abandonneront leur autonomie ou composeront avec leurs maîtres.

Ces bases étant posées, voici quelques domaines pour discuter de stratégie :

**Survivre ou vivre pleinement :** Les stratégies destinées à repousser en permanence la prééminence de la survie sur la vie, à réaliser nos projets et à satisfaire nos désirs, doivent définir le plus complètement possible comment nous comporter face à la question de la survie : par exemple lorsque l'on est obligé de prendre un emploi, on peut en profiter pour nuire à l'institution du travail et à l'économie par le vol, la distribution de produits ou le sabotage ; on peut aussi en profiter pour acquérir gratuitement une expérience utile pour nos propres projets ; il faut enfin toujours considérer le travail comme un moyen temporaire au service de nos fins, et rester prêt à l'abandonner dès que nous le voulons.

## MAUVAISES INTENTIONS

Cette brochure est en fait un dossier de presse relatif à la criminalisation du mouvement autonome et anarchiste en France. On y comprend mieux aux regards des articles de la presse bourgeoise, comment on en est arrivé là. Les autres textes viennent de la presse radicale, et sont principalement axés sur les "affaires" des personnes inculpées suite aux émeutes contre les centres de rétention et celles suivant l'élection de Sarkozy (cf les lettres d'Ivan et Bruno). Etant donné ce qui se passe en Allemagne, et dont il est question dans les pages précédentes, mais aussi plus près de nous, il pourrait être intéressant de savoir de quelle façon l'état compte s'occuper de nous !

Téléchargeable sur [www.infokiosques.net](http://www.infokiosques.net)

## La solidarité : Elle revêt deux aspects :

1) De nombreuses flambées sociales proviennent en partie du désir de récupérer sa vie et de détruire la domination ; des méthodes telles que celles décrites plus haut sont alors utilisées sans que les participants en aient parfaitement conscience. Comment faire le lien entre notre combat conscient contre l'ordre établi et ces flambées de contestation, d'une façon qui serve nos buts, principes et méthode ? Puisque l'évangélisme et le leadership moral sont en opposition avec ces principes et feraient de nous les pions d'une cause que nous tentons de promouvoir, nous devons penser en termes de complexité et de franchise.

2) Il y aura également des moments où des camarades et complices seront arrêtés et enfermés par l'ennemi. L'habitude dans ces cas est d'adopter une position de soutien, d'aide sociale et de charité envers eux. Je pense qu'il s'agit d'une grande erreur par rapport à nos buts et désirs. Sans nier la nécessité de constituer des fonds pour préparer leur défense et rester en communication avec eux, la principale question est de savoir comment retourner la situation contre l'ordre établi. Les actions anti-prison du groupe français *Os Cangaceiros* \* donnent à réfléchir sur ce point.

**Petits incidents quotidiens :** Il se produit tous les jours de petits événements qui perturbent la routine de l'ordre social. Comment pouvons nous les exploiter subversivement contre cet ordre, pour mettre au jour la réalité de cette société et ouvrir d'autres perspectives ? Comment pouvons nous créer de tels événements de façon à saper la résignation et l'acceptation de la normalité ?

**Incidents graves :** Les désastres, les émeutes, les soulèvements locaux ou régionaux causent tous des perturbations qui peuvent révéler bien des choses sur l'ordre établi et pousser les gens vers l'autonomie, la générosité et un rejet temporaire de l'ordre moral de cette société. Comment pouvons nous profiter de ces situations au mieux ? Que pouvons nous faire pour accroître la conscience et le rejet de l'ordre moral au delà du simple moment présent ? Comment pouvons nous dénoncer les divers politiciens et bureaucrates responsables (partis politiques, chefs syndicaux, militants et activistes) sans passer nous-mêmes pour des parasites du même acabit ? Ce jeu est donc un grand défi pour nous et je crois qu'il peut faire de nos vies quelque chose de merveilleux. Nous devons jouer férocement car c'est notre vie qui est en jeu.

Il n'y a pas de garantie ni de méthode infallible pour gagner. Mais pour chacun de nous en tant qu'individu, il y a un bon moyen de perdre. C'est de renoncer, de se résigner à ce que nous impose l'ordre établi. Alors, qui veut jouer ?

Traduction par  
lazy cat d'un  
texte paru  
dans Green  
Anarchy N° 23  
Ete / Automne  
2006



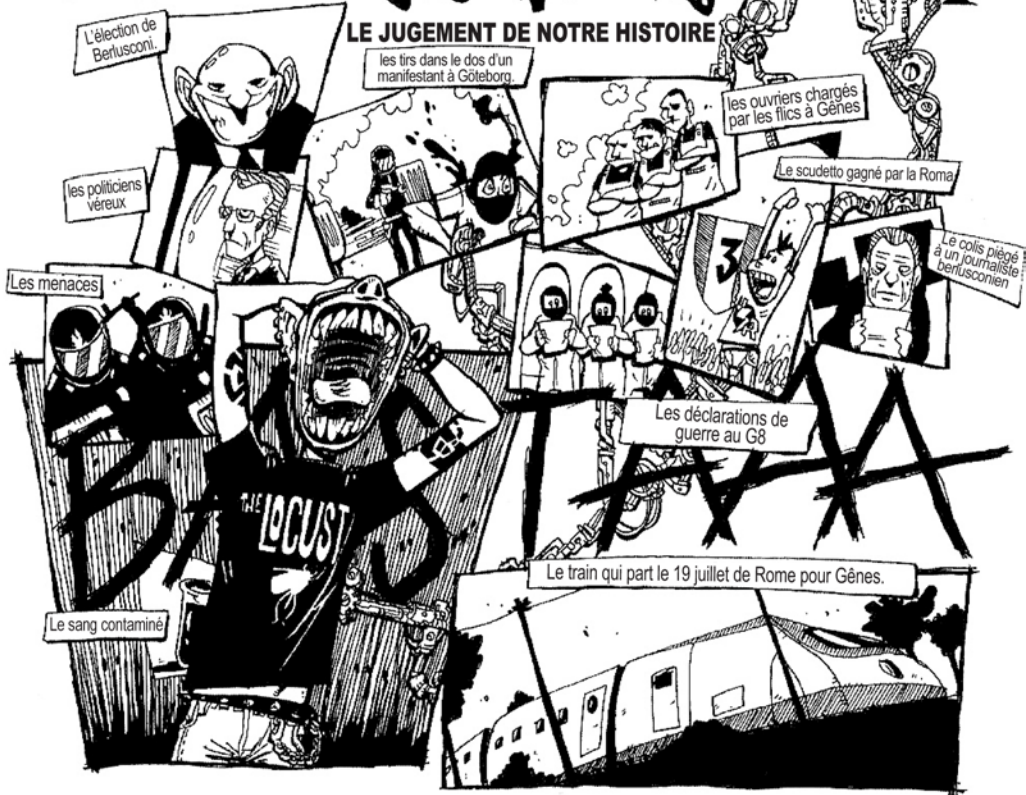
\* tous les numéros de la revue du groupe *Os Cangaceiros* ainsi que les *Fossoyeurs du Vieux Monde* sont téléchargeables depuis <http://basseintensite.internetdown.org/>





# LA NOSTRA STORIA ALLA SBARRA

## LE JUGEMENT DE NOTRE HISTOIRE



L'élection de Berlusconi.

les tirs dans le dos d'un manifestant à Göteborg.

les ouvriers chargés par les flics à Gênes

Le scudetto gagné par la Roma

Le colis piégé à un journaliste berlusconien

Les déclarations de guerre au G8

Le train qui part le 19 juillet de Rome pour Gênes.

Le sang contaminé

A Gênes, je me souviens du camping

De l'accueil



De l'espoir

De la joie

Des plans d'attaque dans les tentes sombres



Je me rappelle qu'en mille langues, on parlait d'assiéger la zone rouge

Le black bloc

le pink bloc

les tutte bianche

les syndicalistes, les pacifistes etc



Et puis eux...

De la peur

Je me souviens du bruit d'os qui se cassent

Je me souviens du bruit des vitrines défoncées



Je me souviens de la rage qui explose et du sentiment de libération



De cet extincteur qui roulait par terre, que n'importe qui aurait pu ramasser...



Je vous buterai tous comme des chiens sales communistes!



**BLAM. BLAM.**

Je me souviens de Carlo Giuliani, tué le 20 juillet d'un tir à bout portant en pleine tête, puis écrasé par 2 fois par une jeep des carabinieri. Le tir est attribué au policier Mario Placanica, même si de nombreuses incohérences sont relevées dans son récit.



Le meurtre est déclaré comme légitime défense, selon la version officielle, la balle aurait ricoché en plein vol contre une pierre lancée par un manifestant pour finalement atterrir dans l'oeil de la victime. Sur ces bases, la Justice a décidé de classer l'affaire.

Je me souviens du silence, du vide

**ASSASSIN ASSASSIN ASSASSIN**

de l'incrédulité

de la courte durée

puis du retour rapide...



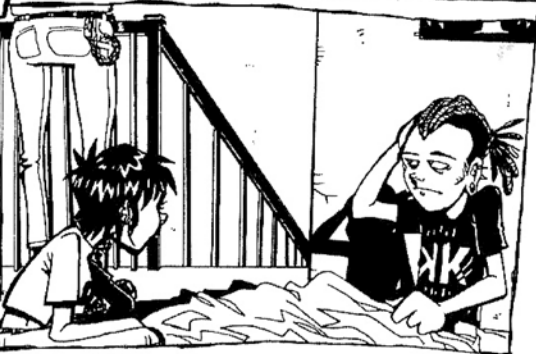
...du bruit des bottes.



Je me souviens que le 21 au soir, tout semblait fini, et Francesca dormait en respirant fort.



Les gens endormis se réveillaient à cause des hurlements qui venaient du rez de chaussé.



Je me souviens de cette école transformée en dortoir, et de ce dortoir transformé en boucherie.

Je me souviens d'une radio indépendante prise d'assaut qui appelait les gens dans la rue pour essayer de stopper le massacre.

Je me rappelle de ce raid dans l'école Diaz qui était le QG des médias libres pendant le G8.

Je me rappelle des fausses preuves avancées pour justifier le lynchage de 93 personnes qui dormaient à ce moment là.

Je me rappelle des flaques de sang et des ordinateurs détruits.



Je me souviens des arrestations et des heures interminables passées dans la caserne-prison de Bolzanetto

Les caillots de sang sur les corps nus.

Les violences sadiques et les tortures.

La peur, la suffocation, l'humiliation quand ils te bloquent la tête dans les chiottes.

QUATTRO CINQUE SEI  
A MORTE GLI EBREI!

SETTE OTTO NOVE  
IL NEGRO NON COMMUOVE

Cette comptine répétée \*

\* un, deux, trois, Vive Pinochet, quatre, cinq, six, mort aux juifs, sept, huit, neuf, pas de pitié pour le négro,



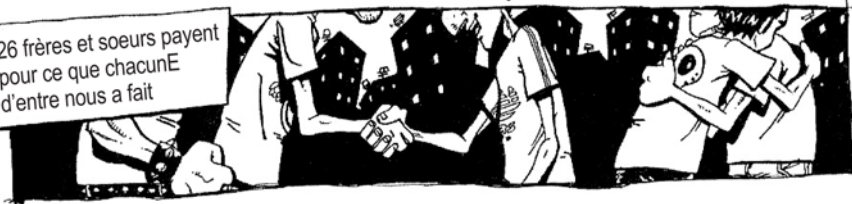
Ca, c'est ce dont je me souviens



Par contre, le présent se déroule sous les yeux de tous. L'Etat continue sa guerre à l'aide de tous les instruments à sa disposition.

### 26 personnes sont passées en jugement pour les événements de Gênes et ont pris jusqu'à 15 ans de prison ferme

26 frères et sœurs payent pour ce que chacunE d'entre nous a fait

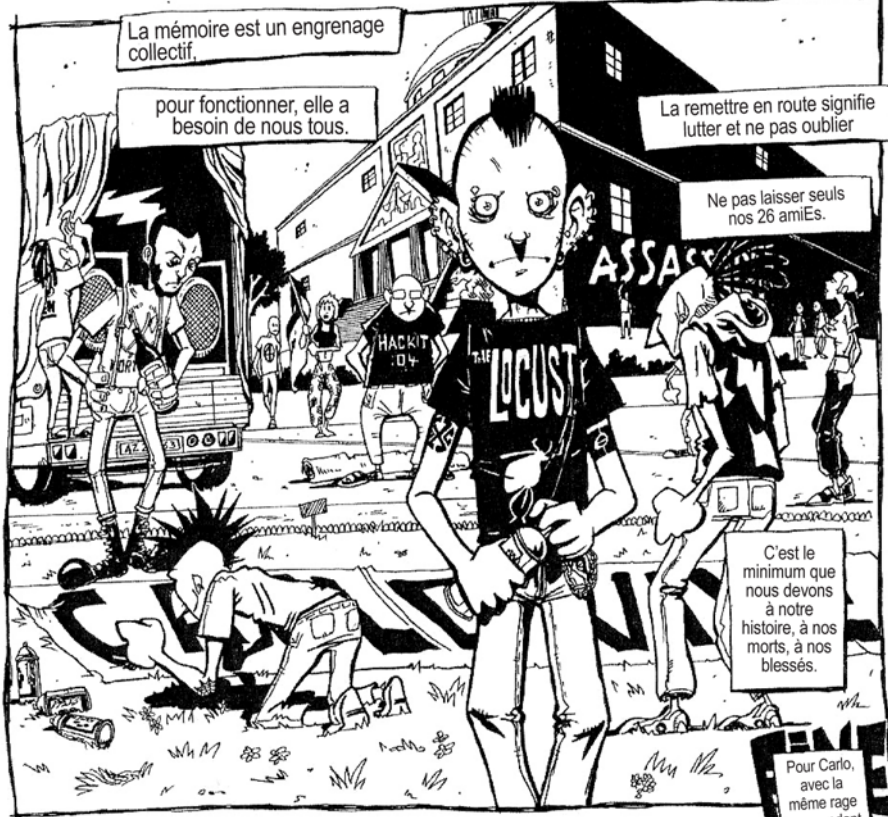


La mémoire est un engrenage collectif.

pour fonctionner, elle a besoin de nous tous.

La remettre en route signifie lutter et ne pas oublier

Ne pas laisser seuls nos 26 amiEs.



C'est le minimum que nous devons à notre histoire, à nos morts, à nos blessés.

Pour Carlo, avec la même rage que pendant l'été 2001.



# LE VOL À L'ÉTALAGE

Apprendre le vol à l'étalage est simple. La première chose à savoir c'est comment utiliser les techniques de vol. D'abord, connaître les piliers essentiels du vol à l'étalage : les précautions.

## PRÉCAUTION

Même si vous êtes stressés ou anxieux à l'idée de voler, vous ne pouvez laisser le trac vous empêcher de passer à l'acte. La pire des choses à faire est de vous planter à un endroit pour réfléchir et essayer de surmonter votre peur tout en essayant de voler. *Donc, lorsque vous volez, ne traînez jamais.* L'hésitation donne l'alerte aux vigiles. Vous devez donc apprendre à surmonter vos peurs et à voler avec rapidité, même si vous tremblez et transpirez du début à la fin. Plus vous volez vite, plus vous êtes en sécurité. De plus avez-vous vraiment grand chose à perdre ? Commencez par l'alimentation, si vous faites prendre vous ne risquez que de vous faire bannir du magasin.

Un bon moyen pour commencer à voler est de débiter dans les stations services sur l'autoroute. En journée il y a très rarement des vigiles et les employés ont d'autres choses à faire que de s'occuper d'éventuels voleurs.

**Si vous respectez ces quelques règles, tout devrait bien se passer.**

**1. assurez vous bien que les articles que vous volez soient sans antivol, et qu'aucun charlie ne soit dans le rayon, assurez vous de ne pas être dans le champs de vision d'une caméra.**

**2. mettez les dans une poche appropriée d'où on ne distingue pas leur forme.**

**3. continuez comme si de rien n'était.**

Si vous avez l'intention de sortir sans achats faites bien attention que vos allées et venues sous les caméras ne mettent pas la puce à l'oreille aux vigiles.

Si vous avez l'impression d'être grillé et que vous ne pouvez pas vous permettre d'ennui avec la sécurité, alors n'hésitez pas à reposer les articles que vous avez sur vous pour qu'en cas de fouille on ne puisse rien vous reprocher.

## TENUE VESTIMENTAIRE

Pour être un bon voleur, n'ayez pas l'air d'en être un. De manière générale, soyez discret et fondez-vous dans la masse. Tant au niveau de l'attitude que de la tenue vestimentaire. Soyez propre et ayez un style neutre. Évitez les styles punks, squatteurs ou lascars, envelez vos percing, votre casquette, dissimulez vos tatouages, habillez vous comme une personne dite normale.

Détendez-vous, ne faites pas de gestes superflus. Soyez normal et calme, mais restez vigilants. Les vigiles se fient aux yeux et aux mouvements pour repérer les voleurs : regards rapides dans toutes les directions, gestes

brusques et nerveux...Soyez efficace, mais ne vous laissez pas emporter. N'oubliez pas que plus vous volez dans le même lieux, plus vous augmentez les chances de vous faire prendre.

Quoi qu'il arrive, gardez une attitude décontractée, ne foncez pas les sourcils, ayez l'air désinvolte.

## LES CAMÉRAS

Si aucun vigile n'est présent dans le magasin, vous pouvez être quasi sûr que personne ne se trouve derrière les caméras.

Dans le cas contraire, il faut avoir à l'esprit qu'il n'y a souvent qu'un ou deux vigiles qui peuvent regarder le poste de contrôle de dizaines de caméras. Souvent ils ne vous remarqueront pas. Mais dans le doute, agissez avec prudence. A l'entrée, vous devez repérer discrètement et rapidement la localisation de petites et de grosses caméras. Déjà, localisez les systèmes de caméras les plus évidents. Ceci inclus les caméras les plus voyantes, et ce qui s'apparente à des caméras, toutes les demi-sphères noires ou argentées au plafond, ou les sphères suspendues qui dissimulent des caméras. Ces sphères ont l'avantage de ne pas laisser voir les caméras. Celles-ci bougent et ont un grand angle de vision, mais puisque vous ne pouvez voir à l'intérieur de la sphère, vous ne savez pas où regarde la caméra. En d'autres termes, vous ne devez pas seulement éviter l'objectif, mais en plus l'angle de 360 degrés de la sphère qui peut être dirigé n'importe où.

N'oubliez pas de levez les yeux! Certaines caméras sont placées à plusieurs metres de hauteurs et certains supermarchés ont un étage d'où les vigiles ont une vue d'ensemble sur le magasin.

Observez tout éclairage inutile ou placé de façon inhabituelle, les signaux de sortie inutiles, et tous les miroirs, y compris ceux aux plafonds. Ces endroits dissimulent parfois des caméras. Les signaux de sortie et les éclairages cachent plus rarement des caméras. Les miroirs, par contre, servent souvent à cacher des caméras. Les miroirs aux murs peuvent être sans tain, ce qui signifie qu'il peut y avoir derrière une caméra ou un employé qui vous observe. Une fois que vous aurez localisé toutes les caméras, vous devrez rechercher les autres passages et endroits sécurisés du magasin où se trouvent les angles morts des caméras.

## ANGLES MORTS

Pour plus de réussite, il faut localiser ce que l'on l'appelle les angles morts. Tous les magasins ont des angles morts, et il est essentiel de les trouver. Les angles morts sont

des zones où les caméras, la direction, et la sécurité sont visuellement incapables de voir ce qui s'y passe. Vous trouverez généralement des angles morts dans les allées avec de grands rayons, près des produits à bas prix ou bradés car trop vieux, ou dans les allées où les marchandises sont nombreuses et difficiles à voler. Pour découvrir les angles morts, vous pouvez vous promenez dans les allées en repérant les caméras et dispositifs de sécurité.

Une fois localisés, vous devez utiliser les angles morts où il y a le moins de monde. Plus il y a de gens qui vous entourent, plus il y a d'yeux pour voir ce que vous faites, et bien souvent les clients iront fièrement rapporter ce qu'ils ont vu à la sécurité ou la direction. Dans ce genre de situation, vous ne pouvez compter sur des gens que vous ne connaissez pas.

## LES VIGILES

Vous verrez souvent des vigiles aux entrées et aux sorties des magasins. Mais vous pouvez éventuellement les éviter en allant au supermarché entre midi et deux ou très tôt le matin.

Ces gens sont évidemment là pour vous empêcher de voler ce dont vous avez besoin. Ce sont des esclaves. Comme les fics, ce ne sont que de pauvres merdes, mais il y a pire, les vigiles qui se fondent à l'intérieur des magasins en se faisant passer pour des consommateurs. Leur boulot consiste à se promener comme les clients ordinaires, hormis qu'ils surveillent en fait les voleurs. Le point positif est qu'ils sont facilement reconnaissables.

Lorsque vous saurez reconnaître les «vigiles en civil» ou «charlie», il vous sera très facile de les éviter, car vous les détecterez immédiatement. Ils font généralement quelque chose qui les trahit en une seconde. Ils ne semblent pas à leur place, et ça se voit. Dès qu'ils vous repèrent, ils commencent par vous suivre et font leurs courses aux mêmes rayons que vous et en profitent pour surveiller ce que vous faites. Ils se trahissent souvent en allant dans les zones réservées, c'est-à-dire derrière les caisses, les comptoirs d'accueils, et les locaux des employés. Vous pouvez également tester les vigiles pour savoir s'ils vous suivent. En allant de rayon en rayon, et en regardant des choses sans importance tout en vérifiant combien de fois le vigile change de rayon et semble regarder dans votre direction vous confirmera s'il s'agit ou non d'un vigile. Les clients, eux, ne vous suivent pas, et ils achètent rarement la même chose que vous au même moment.

De même, si vous ou vos amis vont dans le même magasin à des heures différentes de la journée et que le «même client» continue d'y faire ses courses, il y a de fortes chances pour qu'il s'agisse d'un vigile. Apprendre à reconnaître les vigiles en civil vous aidera à les éviter. Lorsque vous aurez démasqué un vigile en civil dans un magasin en particulier, prévenez vos amis et les gens que vous connaissez.

Si un vigile vous a repéré, faites comme si de rien n'était, et tâchez de vous débarrasser des articles volés aussi discrètement que vous les avez dissimulé. Jetez les éventuellement au hasard dans un rayon, puis retournez sur vos pas pour que le vigile continue de vous suivre sans voir ce que vous avez remis en rayon.

si le vigile demande d'ouvrir votre sac, n'hésitez pas à faire un scandale tout en restant poli (même si vous n'avez rien) ça calmera ses ardeurs.

## LES ALARMES

**Attention : Lorsque vous enlevez des antivols sur des articles n'oubliez pas de les reposer dans le magasin et de ne pas sortir avec !**

Mettez-les derrière d'autres articles en rayons par exemple mais de préférence dans un autre rayon que celui d'où vient l'article où vous avez pu vous faire remarquer et où un-e vendeur-euse pourrait vous griller en trouvant les antivols arrachés juste après votre passage.

Les systèmes d'alarme constituent un autre moyen d'empêcher le vol. Lorsque vous pénétrez dans un magasin pour y voler, une fois que toutes les précautions sont prises, et avant de commencer à voler, il vous faudra trouver toutes les étiquettes à capteurs et les appareils déclencheurs. Même si ils ne sont pas invisibles, ceci n'est pas toujours simple.

Ces bipéurs se présentent sous de multiples formes et tailles. Il faut du temps et de l'expérience pour les reconnaître. Ce sont parfois des Sku (codes-barres) fins ou épais qui une fois arrachés laissent apparaître une bande de métal sur la face inverse. C'est parfois l'étiquette de prix qui sert d'alarme, arrachez-la pour en être sûr. On trouve aussi des autocollants avec le nom du magasin ou des messages («attention à l'abus d'alcool») qui dévoilent, lorsqu'on les arrache, un bipéur métallique dissimulée. De nombreux magasins utilisent les autocollants carrés en noir et blanc, ou de longues bandes blanches, ayant parfois des points argentés en haut ou en bas. Parfois il y a plusieurs alarmes sur un même produit. Par exemple, tous les magasins de location de vidéos, petits et gros, ont deux ou trois alarmes sur les cassettes, avec au moins l'une d'entre-elles dissimulées. Les magasins d'habillement utilisent des clips d'alarmes en plastiques et dures, qui sont parfois difficiles à enlever sans abîmer le vêtement. Et le pire, ce sont les alarmes qui se trouvent à l'intérieur d'un produit. En des endroits où seuls les producteurs et les distributeurs équipés de machines d'emballage peuvent les placer (parfum, DVD). Ces alarmes sont très communes. Il faut les localiser, les neutraliser et s'en débarrasser. Au pire, le produit peut-être volé sous sa plus simple forme, même sans emballages (ou boîtiers pour les CDs, DVD...)

45 N'oubliez pas de vérifier tous les produits que vous volez.

arrive que des articles sans grande valeur aient un bipeur parce qu'ils sont souvent volés.

Pour savoir si les magasins utilisent des alarmes, il suffit de regarder les portails de sécurité aux entrées et aux sorties. Les portails sont généralement faciles à repérer, mais parfois dissimulés aux yeux du public, comme les caméras ou d'autres ustensiles camouflés en décoration, à la fois pour surprendre les voleurs et pour éviter d'ennuyer et d'offenser les consommateurs qui pourraient se sentir mal à l'aise et partir s'ils savaient qu'ils étaient observés, filmés et testés.

Il peut arriver que des employés ou des vigiles soupçonneux fassent sonner l'alarme à distance pour pouvoir fouiller votre sac. Il est donc préférable d'enlever toutes les étiquettes de l'article volé, et si c'est possible, soutenir avec hacharnement que l'article est à vous et que vous l'aviez avant de rentrer dans le magasin.

## **DISSIMULATION DES MARCHANDISES**

Après avoir trouvé les angles morts du magasin et enlever les bipeurs, vous pouvez maintenant dissimuler le produit que vous projetez de voler. Voici une méthode fréquemment utilisée et qui marche encore mieux si vous pouvez avoir un blouson ou un t-shirt à manches longues, de préférence de taille ample, comme les tenues de chantier, ou ce genre de vêtements avec de solides élastiques aux poignets. Il s'agit d'une technique de subtilisation des objets par les manches. Ceci inclut, en plus de s'assurer que personne ne regarde, de prendre deux articles prudemment, en feignant de les regarder tout en glissant l'un des deux articles dans la manche. Puis de replacer l'autre article dans le rayon. De loin, si on vous observe, cela donne l'impression que vous prenez l'objet pour le regarder et que vous le reposez comme si vous n'étiez pas intéressés.

Une tactique très banale utilise un corsage comme premier endroit de stockage des produits volés. Cette technique, hormis celles plus flagrantes, de mettre les articles dans ses poches, ses sacs à mains et sacs à dos, est l'une des plus utilisées, et sans doute la meilleure et la plus simple pour le vol à l'étalage. Pour utiliser votre corsage efficacement les femmes et les hommes devraient porter une ceinture ou des pantalons épais. La ceinture devrait également être recouverte par un vêtement évasé, en d'autres termes, une chemise ou un t-shirt assez long, de préférence quelque chose qui ne soit pas trop serré. Lorsque vous utiliserez votre corsage vous devrez alors y fourrer rapidement la marchandise dans une partie qui soit sûre, comme sur le ventre par exemple.

## **GESTES ET TECHNIQUES**

Pour éviter les caméras, vous pouvez dissimuler des articles dans les cabines d'essayage (si on ne compte pas vos articles en y rentrant) en y enlevant les antivols avec une tenaille.

Le plus simple est parfois le plus flagrant : demandez des renseignements parfaitement anodins à un employé et profitez de sa présence à vos côtés pour dissimuler vos «achats». Vous paraîtrez moins suspect et pourrez être sûr d'être moins surveillés à ce moment là.

Lorsque vous volez beaucoup, il est préférable d'acheter au moins un article. Sinon, demandez à un employé un article indisponible dans ce magasin (un cd, un dvd ou du matériel de bricolage) et ainsi vous ne paraîtrez pas suspect de repartir sans rien acheter. Vous pouvez aussi passer en caisse avec un panier rempli d'articles pris au hasard et simuler d'avoir oublié votre argent ou votre carte.

Vous pouvez remplacer les codes barres d'articles similaires, mais moins chers et si vous avez un logiciel adapté, vous pouvez créer des codes barres. Faites attention de ne pas faire passer un dvd pour un produit surgelé ! Vous pouvez également mettre des articles chers dans des emballages d'articles moins chers.

## **LES SACS**

Il faut préférer les sacs en bandouillère au sac à dos, ce dernier vous fera perdre du temps et vous rendra suspect si vous devez l'enlever pour y mettre la marchandise, alors qu'un sac en bandouillère vous permettra de cacher le produit en quelques secondes.

Autre technique efficace: placez votre sac à dos ouvert sur votre ventre, et servez-vous en comme un sac de course, après avoir enlevé les bipeurs mettez d'abord les articles chers au fond, et les articles moins chers en haut. Une fois à la caisse, sortez sur le tapis roulant seulement les articles pas chers, laissez les chers dans votre sac, mettez le sac à dos par terre puis poussez-le avec les pieds. Payez vos articles pas chers et placez les dans le sac au dessus des produits volés et partez dans le calme.

Il est à noter que des vigiles sont postés à l'entrée de la plupart des supermarchés pour intercepter les porteurs de sacs et les placer en consignes durant les courses. Les sacs étant récupérés à la sortie. Précisons que les femmes peuvent conserver leur sac à main, cela peut s'avérer être une très bonne cachette pour les produits. N'oubliez pas non plus que les sacs sont également regardés en caisse, et que ce sera la première chose que les vigiles fouilleront si vous êtes pris ou suspectés.

## **EQUIPE**

Si vous volez à deux, l'un s'habille de façon conforme et l'autre de façon extravagante ou suspecte de manière à attirer l'attention. L'un peut aussi simuler une crise d'épilepsie ou un malaise quelconque pendant que l'autre pille le magasin. Vous pouvez aussi répartir deux rôles : l'un arrache les alarmes, les jette et pose les articles en rayons, l'autres les ramasse et les cache sur lui.

## LES RISQUES

Sachez que vous n'avez que deux possibilités pour vous faire prendre, soit en flagrant délit, soit en vous faisant détecter aux portiques de sécurité. Dans ce dernier cas vous pouvez très bien vous en tirer si aucun vigile ne vous met la main dessus, ce qui est le cas dans bien des magasins où les vendeur-euse-s doivent tenir ce rôle mais n'ont pas le temps.

## IDENTIFICATION

Si vous avez toujours votre carte d'identité, cela peut s'avérer pratique. Prenez-la avec vous à chaque fois que vous volez. Si vous n'en avez pas, ce n'est pas dramatique, mais tâchez de vous en procurer une quand même. Ceci ne concerne pas directement les mineurs, mais essentiellement les adultes qui peuvent avoir de sérieux problèmes pour ne pas avoir leur carte sur eux. Beaucoup de gens se méprennent sur le vol et pensent que «si je n'ai pas ma carte c'est mieux parce qu'ils ne sauront pas qui je suis et ne pourront pas me poursuivre.» Ceci est faux. En général, les magasins ont tous des méthodes fonctionnelles et organisées pour s'occuper des voleurs et suivront l'une des deux procédures de base. Les personnes prises avec une carte d'identité sont chez elles le jour même, et celles qui n'en ont pas, ont plus de chances de se retrouver chez les flics.

La loi prévoit que le vol est puni de 3 ans d'emprisonnement et 45 000 euros d'amende et de 5 ans d'emprisonnement et 75 000 euros d'amende lorsqu'il est commis avec des circonstances aggravantes (vol commis avec une tierce personne, avec violence...). Mais dans la réalité tout dépend du magasin, du quartier et de la ville où vous trouvez.

Si vous vous faites choper par des vigiles ils peuvent vous emmener dans un local à part et vous demander de sortir tout ce que vous avez sur vous. A ce stade il vaut mieux coopérer, c'est mieux d'être poli et compréhensif. Prévoir une excuse à l'avance en sachant que ce n'est qu'à partir d'une certaine somme qu'ils appellent les flics, sauf si vous êtes «récidivistes» ou que votre tête ne leur plaît vraiment pas.

Pour assurer vos arrières, prenez le montant en espèces de ce que vous voulez voler. Ainsi, si les vigiles vous prennent en flagrant délit et que vous vous montrez conciliant en payant l'article, ils seront moins enclin à appeler la police et à vous faire chier. Ils font alors une sorte de main courante administrative et notent votre identité, votre adresse, la somme totale de ce que vous avez volé, etc...

Le magasin se réserve bien sûr le droit d'engager des poursuites, mais pour des petites sommes, et suivant les articles (si c'est de la bouffe leur attitude sera

sûrement différente que si c'est des DVD par exemple) et si vous les baratiner bien (je suis étudiant-e/chomeur-euse, j'ai plus d'argent pour manger, j'ai fait un pari débile avec mes potes etc...) il y a de grandes chances qu'ils vous laissent partir sans ennuis avec la justice, mais en vous interdisant de revenir.

Avec les flics par contre vous pouvez être embarqué au commissariat, ça dépend de la somme, et subir une vérification d'identité (4h max.) ou une garde à vue (12h renouvelable). Pensez à laisser chez vous toute drogue ou objet illicite qui pourrait aggraver votre cas. Suivant ce que le procureur décidera pendant votre garde à vue, vous pouvez passer quelques semaines plus tard devant un médiateur pénal. Il vous fera la morale, vous fera dire que vous regrettez et vous demandera de réparer ce que vous avez fait par une amende ou par des Travaux d'Intérêt Général.

Par contre si vous passez en procès au tribunal, les peines peuvent être beaucoup plus lourdes, amendes, prison avec sursis, ou en cas de récidive de la prison ferme.

Au tribunal il n'y a pas de secret. Si vous êtes «trop» colorés, RMIste, SDF ou issu-e-s de quartiers dits difficiles on ne vous fera pas de cadeaux. Si vous n'avez pas tout les avantages et la volonté d'intégration vous allez en prendre plein la gueule. Les juges n'aiment pas les gens qui ne travaillent pas, les jeunes qui se droguent, les gens d'origines étrangères, les femmes qui traînent, les squatteurs, les précaires, les sans-situation, etc.

**Voilà! Vous connaissez maintenant quelques rudiments du vol. A vous de jouer!**

**N'oubliez pas, même si tout se passe bien, ne baissez jamais votre garde, c'est souvent quand on se sent à l'aise qu'on commet des erreurs et que l'on se fait choper...**

Pour plus d'infos juridiques reportez vous à la partie juridique du guide des manifestant-e-s (vers la fin):

<http://www.cnt-f.org/com-juridique.rp/images/aj39.htm>

voir aussi des principes les droits généraux face aux flics et

vigiles:

<http://altermondes.free.fr/Kitkeufraidh.pdf>

le zine **Outrage N.1**, mars 2005

la brochure **Manuel d'autosuffisance**

**pour le vol à l'étalage** (LoneWolf

Prometheus).



# GUERRE



# SOCIALE

**dans les usines, dans les entreprises, dans les universités, dans les fermes, sur les chantiers, partout la lutte doit s'étendre... action directe et sabotage pour en finir avec nos oppresseurs... abatte le capitalisme pour qu'il ne se relève jamais...**